

•immorama 57

FUTUR

Comment Genève peut
changer le monde

ARCHITECTURE

Des bâtiments
presque vivants

PAGES

IMMOBILIÈRES

À vendre
À louer



LA RÉVOLUTION DU TRAVAIL

SEICAL
PIERRES & MARBRES
CARRELAGES
TERRAZZO ÉCOLOGIQUE

« La qualité n'attend pas »

Fourniture et Pose
Ponçage, Entretien et Rénovation

www.seical.ch

QUEL TRAVAIL POUR DEMAIN ?

Comment notre rapport au travail va-t-il évoluer ? Cette question, toutes les générations se la sont posée, de celle qui a vu la mécanisation et la production en série bouleverser le monde ouvrier à celle qui se demande en ce moment si l'intelligence artificielle va la remplacer. Avec un tiers de notre vie passée au bureau, à l'atelier ou devant son ordinateur, le travail est un socle qui supporte mal les vacillements.

Au-delà de susciter l'angoisse, ce profond bouleversement peut aussi ouvrir des perspectives inédites. Les turbulences que traverse le monde du travail obligent à la réinvention des métiers, à donner à la créativité, à l'éthique et à l'intelligence sociale une place plus centrale. Même si l'histoire des révolutions industrielles nous rappelle que si les professions évoluent plus qu'elles ne disparaissent, elles ne le font jamais sans tensions ni recompositions. Le vieillissement démographique et la baisse de la population active contraignent ainsi les entreprises à repenser leur rapport aux carrières. Les prolonger devient une nécessité économique, mais aussi une question de dignité. Tandis qu'au sommet de la pyramide des âges, la jeunesse attend son tour, mais en aspirant à autre chose que de passer sa vie à la gagner. Elle veut de la flexibilité, un équilibre entre vie professionnelle et personnelle et, surtout, un emploi qui ait du sens.

Pour dire aussi que plus qu'un simple échange d'argent contre une prestation, le travail est le reflet de ce que nous sommes, un miroir qui détermine notre place dans la société. Le travail nous ressemble, il raconte la façon dont nous vivons ensemble, la manière dont nous en partageons la valeur symbolique et l'énergie que nous y investissons. L'enjeu, aujourd'hui, est de faire du travail non plus seulement un moyen de subsistance, mais le lieu d'un accomplissement partagé.



ÉDITO

MARIE BARBIER-MUELLER

VALENTINE BARBIER-MUELLER

ADMINISTRATRICES DU GROUPE SPG

IMPRESSUM

Une publication de la SPG, Route de Chêne 36 – Case postale 6255 – 1211 Genève 6
Service des publications: publications@spg.ch | www.immorama.ch
Éditrices responsables: Marie & Valentine Barbier-Mueller
Rédacteur en chef: Emmanuel Grandjean | redaction@immorama.ch
Ont participé à ce numéro: Philippe Chassepot, Luc Debraine,
Roland Keller, Richard Malick, Cora Miller, Thierry Oppikofer, Éric Tariant

Publicité: Edouard Carrascosa | ec@spg.ch
T. +41 (0)58 810 33 30 | M. +41 (0)79 203 65 64
Abonnement: T. +41 (0)22 849 65 95 | abonnement@immorama.ch
Pages immobilières et marketing: Marine Vollerin
Graphisme et préresse: Bao le Carpentier
Correction: Monica D'Andrea
Distribution: Marine Vollerin et Christian Collin
Production: Stämpfli SA Berne
Tirage de ce numéro: 200'000 exemplaires

Tirage contrôlé (REMP 2024 – 2025): 224'520 ex.
Couverture: © DR
Paraît deux fois par an: mars et octobre
Cette revue, créée en 1997, est éditée par la SPG.
Tous droits réservés. © 2025 Société Privée de Gérance SA, Genève



Les offres contenues dans les pages immobilières ne constituent pas des documents contractuels. L'éditeur décline toute responsabilité quant au contenu des articles. Toute reproduction même partielle des articles et illustrations parus dans ce numéro est interdite, sauf autorisation préalable et écrite de la rédaction.

électricité

télécom

installation

dépannage



LSCONNECT

YES WE CAN

Rue de la Fontenette 23

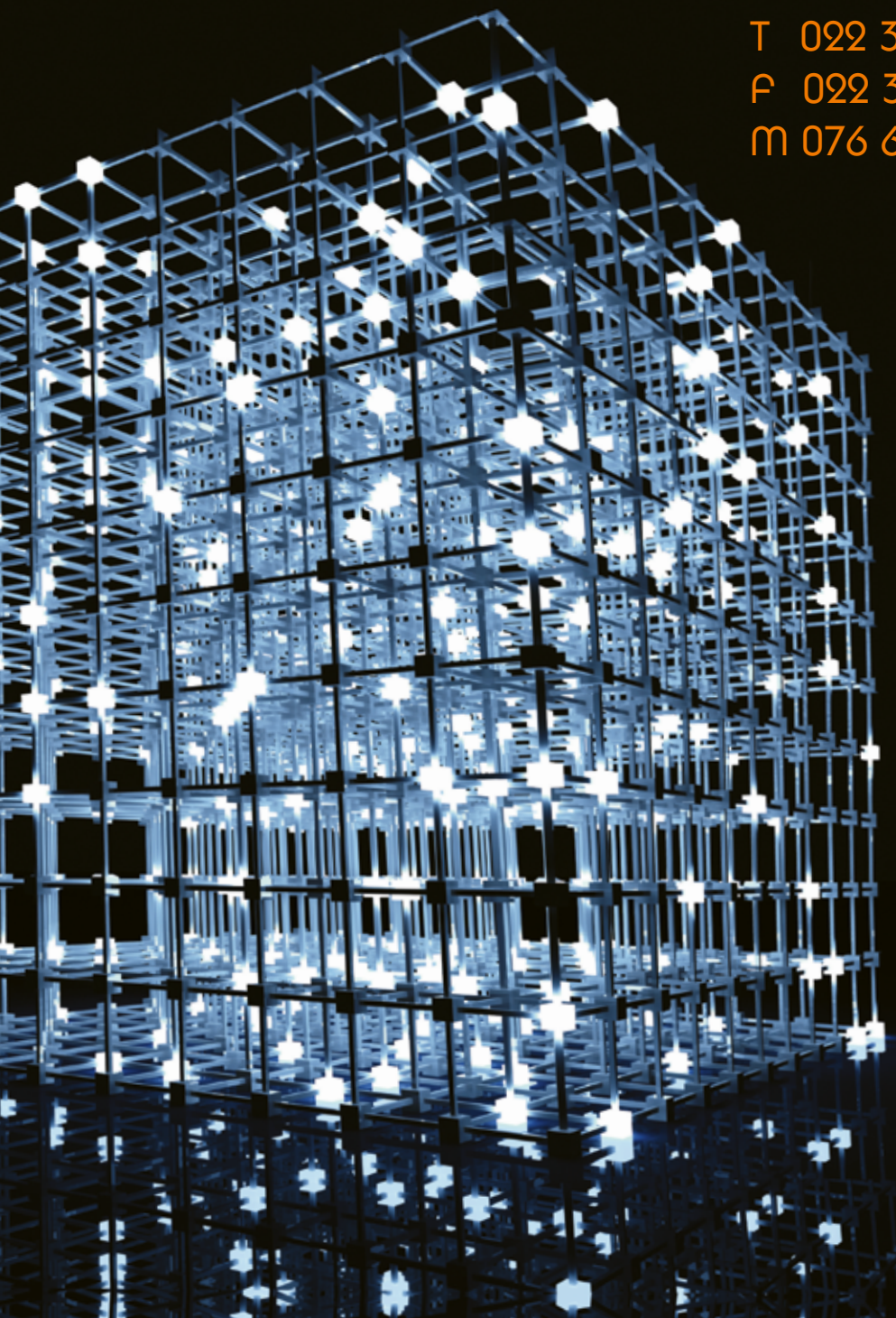
1227 Carouge

E-mail: lsconnect@bluwin.ch

T 022 301 17 70

F 022 301 17 72

M 076 616 16 35



SOMMAIRE



(DR)



(Drazen)



01 ÉDITORIAL

par Marie et Valentine Barbier-Mueller

04 LE MONDE SELON...

Marilyne Andersen: « L'anticipation est la clé pour changer le monde »

DOSSIER

- 11 La métamorphose du travail
- 12 Le travail, ce mal nécessaire
- 20 Giovanni Ferro-Luzzi: « Un emploi de comptable se retrouve plus menacé qu'un travail de concierge »
- 25 Focus
- 29 Le salaire du bonheur
- 32 Chez les jeunes, le travail n'est plus la santé

36 INNOVATION

Faire impression, là-haut sur la montagne

40 ARCHITECTURE

Des murs qui se souviennent

44 MARQUES Des logos pour la vie

46 ANIMAUX Aux bons soins des bêtes

50 ENVIRONNEMENT

Rêver au futur pour enchanter le présent

PAGES IMMOBILIÈRES

- 54 Genève – À vendre
- 74 Genève – À louer
- 86 Genève – À louer et à vendre
- 88 Vaud – À vendre
- 98 Vaud – À louer
- 103 Faites des folies!



Marilynne Andersen, la nouvelle directrice de l'organisation Geneva Science and Diplomacy Anticipator. (EPFL - Alain Herzog)

« L'ANTICIPATION EST LA CLÉ POUR CHANGER LE MONDE »

Physicienne réputée, fondatrice de startup, professeure à l'EPFL, créatrice du MIT Daylighting Lab au Massachusetts Institute of Technology, grande spécialiste de la lumière naturelle dans l'architecture et artiste, Marilyne Andersen vient de prendre la tête du Geneva Science and Diplomacy Anticipator (GESDA), qui organise son grand colloque annuel du 15 au 17 octobre à Genève.

PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUEL GRANDJEAN

À quoi ressemble le monde selon Marilyne Andersen ?

À un espace en mutation accélérée, un lieu où les transformations se produisent à un rythme que l'histoire humaine n'a jamais connu, et peut-être même que l'histoire géologique de la Terre elle-même n'a jamais enregistré. Quand je dis « jamais », ce n'est pas à la légère. Nous sommes confrontés à une convergence de changements technologiques, scientifiques, sociaux et environnementaux qui s'entrecroisent et s'amplifient. Le philosophe William MacAskill a fait une observation frappante : en dix ans, nous connaissons autant de changements qu'au cours d'un siècle. En d'autres termes, ce que nous vivrons de 2025 à 2035 pourrait être aussi radicalement différent que ce que le monde a connu entre 1925 et 2025. Et si l'on se replace en 1925... c'était un autre monde ! Imaginer un bouleversement d'une telle ampleur en seulement dix ans est à la fois fascinant et effrayant.

En quoi cette rapidité effraie-t-elle et fascine-t-elle ?

En ce qu'elle dépasse notre capacité naturelle d'adaptation. Nos institutions, nos systèmes politiques et démocratiques, nos modèles de gouvernance sont conçus pour la lenteur et la stabilité. Alors qu'il nous faudrait une agilité quasi instantanée pour suivre le rythme de ces changements. C'est un peu comme si nous essayions de piloter un vaisseau spatial en pleine accélération avec les commandes d'un bateau à rames. Nous avons la destination en vue, mais le moyen

pour l'atteindre n'est pas adapté. Cette lourdeur institutionnelle devient problématique lorsqu'on parle d'intelligence artificielle, de biotechnologie, de transformation du climat ou même des changements sociaux induits par la longévité accrue. Le risque est double : non seulement ne pas profiter pleinement des bénéfices, mais subir les conséquences négatives de ces innovations.

Et comment le Geneva Science and Diplomacy Anticipator (GESDA) intervient-il dans ce contexte ?

Le GESDA a été créé pour répondre à ce défi précis. Fondé officiellement en 2019 par le Conseil fédéral, le Département des affaires étrangères et le Canton de Genève, avec le soutien de la Ville de Genève, et actif depuis 2020, il a pour vocation de créer un dialogue anticipatif entre la science, la diplomatie et la société. Nous identifions les technologies émergentes et les avancées scientifiques qui auront un impact majeur dans les cinq, dix ou vingt-cinq prochaines années. Ensuite, nous organisons des conférences, des ateliers, des débats, des semaines immersives et des rencontres stratégiques pour relier scientifiques, diplomates, décideurs politiques, entreprises et ONG. L'objectif est double : fournir une compréhension approfondie des transformations à venir, mais aussi créer une culture de l'anticipation. Si nous n'effectuons pas ce travail, nous risquons de subir ces changements au lieu de les orienter de manière réfléchie. Car une fois que la compétition mondiale est lancée, comme

c'est déjà le cas avec l'intelligence artificielle, il devient très difficile de prendre du recul et de mettre en place des règles de gouvernance ou de régulation. En revanche, pour d'autres domaines comme l'informatique quantique, ou encore l'interface personne-machine, aujourd'hui surtout utilisée à des fins thérapeutiques, il est encore possible de réfléchir en amont et d'anticiper les usages. Pour cela, nous avons créé le Radar, qui se base sur un travail de longue haleine avec presque 2500 scientifiques de haut niveau dans le monde, et qui regroupe et décrit les découvertes scientifiques à venir. Il doit être lisible et engageant pour les spécialistes, mais aussi compréhensible pour des non-experts. L'idée est de donner à chacun les clés pour anticiper et agir.

Quels sont les principaux axes de réflexion de GESDA ?

D'année en année, nous identifions avec la communauté scientifique une quarantaine de domaines scientifiques à anticiper de manière prioritaire dans le Radar parmi les 5 grands axes que nous nous sommes fixés, liés à la nature humaine, à notre vie en société, notre relation à l'environnement, à la représentation (numérique) du monde et aux sciences plus fondamentales. Nous mettons aussi en avant un nombre plus limité de thématiques phares, cette année au nombre de neuf : intelligence artificielle et technologies quantiques, augmentation cognitive, biologie humaine et biologie synthétique, longévité et santé, écologie et durabilité, géopolitique des sciences et technologie, linguistique,

nouveaux paradigmes en mathématiques, et enfin et peut-être surtout, transformation sociale. Ce qui est fascinant en effet, c'est la manière dont ces différentes thématiques interagissent. Un changement en biologie ou en IA ne reste jamais confiné à la science, il a des implications sociales, économiques, politiques et éthiques. Par exemple, prolonger la vie humaine ne modifie pas seulement la santé individuelle; cela transforme nos systèmes de retraite, la répartition des ressources, notre rapport au travail et à la société. Notre mission est de permettre aux décideurs d'anticiper ces effets de manière éclairée.

La géopolitique joue-t-elle un rôle dans vos travaux ?

Absolument. Aujourd'hui, deux pays dominent la course aux avancées technologiques majeures notamment dans le domaine de l'intelligence artificielle: les États-Unis et la Chine, même si l'Europe et la Suisse ont un rôle stratégique à jouer aussi. Celui de GESDA n'est pas de définir une vision géopolitique, ni de dire ce qui est bien ou mal, mais de fournir des outils d'anticipation et des analyses scientifiques de manière ouverte et accessible notamment en incluant les nombreux acteurs concernés au-delà des *usual suspects*. Par exemple, en identifiant les technologies critiques et leur potentiel impact social, nous pouvons aider les décideurs à prendre des mesures de régulation ou de gouvernance en conséquence avant qu'il ne soit trop tard. La science tire sa force de ses fondements, basés sur la preuve, ce qui lui donne une dimension objective et commune, précieuse pour naviguer dans un monde de plus en plus polarisé.

Vos démarches portent-elles déjà leurs fruits? Constatez-vous une influence réelle?

On observe déjà une confiance importante de la part de nos partenaires et entités, tant au niveau suisse qu'international. En Suisse, nous travaillons étroitement avec nos fondateurs, le Conseil fédéral et le Département des affaires étrangères, ainsi qu'avec les autorités genevoises, le gouvernement et la ville. À l'échelle internationale, nous collaborons avec la Genève internationale, en particulier avec les organisations présentes sur place, comme les Nations Unies. Nous avons des contacts privilégiés et fréquents, par

exemple avec le Conseil de sécurité de l'ONU ou son Scientific Advisory Board, dont nous sommes une institution partenaire. Contribuer aux Science Briefs pour l'ONU, participer à des discussions stratégiques, ou encore avoir été impliqués dans le *UN Pact for the Future*, sont autant de portes d'entrée nous permettant d'avoir un impact réel sur la manière dont les avancées scientifiques sont prises en compte dans la diplomatie et la politique internationale.

«Un changement en biologie ou en IA ne reste jamais confiné à la science, il a des implications sociales, économiques, politiques et éthiques.»

Et sur les plans scientifique et académique?

Là aussi, nous voyons des résultats. Je l'ai dit, pas loin de 2500 scientifiques dans le monde contribuent activement à nos travaux. Cela montre qu'en menant un travail sérieux et rigoureux, nous avons réussi à établir un réseau très riche, à la fois ancré dans l'académie et dans la diplomatie.

Et avec le secteur privé?

Nos relations avec lui sont tout aussi importantes. C'est lui qui permet souvent de passer de la réflexion à l'action concrète. Et il dialogue avec nous sans qu'il y ait de transaction commerciale: nous ne vendons rien pour l'instant.

Certains partenariats vont plus loin, comme à travers le *Open Quantum Institute*, une initiative concrète dans le domaine quantique que nous avons officiellement lancée avec le CERN en 2023 avec le soutien d'UBS. De manière générale, ce genre d'initiatives émanant d'une vision commune de «science pour tous» et d'un processus impliquant de multiples acteurs de secteurs différents – académique, politique, industriel – à travers des échanges qui permettent de sentir la tension entre ce qui va se passer dans le futur et les besoins très immédiats du marché, pour se concrétiser ensuite à travers de nouveaux modèles de gouvernance et de collaboration.

Êtes-vous en contact avec les grandes figures de la Tech, comme Sam Altman, créateur de ChatGPT, ou encore Google ou Microsoft?

Nous avons des contacts directs avec certaines personnes clés dans ces entreprises, notamment Microsoft et Google, qui ont d'ailleurs été parmi les premières à lancer des initiatives autour des soins et de la longévité, un sujet qui est aujourd'hui devenu central.

La longévité est donc un thème clé pour vous?

Oui, de manière proactive dans nos activités d'anticipation, mais c'est aussi un thème qui émerge comme étant important aux yeux des citoyens. Nous avons notamment pu l'observer à travers un de nos projets, actuellement présenté à l'Exposition universelle d'Osaka dans le Pavillon suisse. Réalisée en collaboration avec le laboratoire eM+ à l'EPFL, l'installation interactive et immersive invite les visiteurs à entrer dans l'univers du Radar et de l'anticipation scientifique. À travers une série de questions, les spectateurs peuvent explorer des scénarios futurs à cinq, dix ou vingt-cinq ans, sur les thèmes qu'ils choisissent, et lier une émotion à leur expérience. Sur un demi-million de visiteurs à ce jour, le thème le plus choisi est en l'occurrence la longévité, associée d'ailleurs à l'émotion de la joie. Cela montre à quel point ces questions, à la croisée de la science, de la technologie et de l'expérience humaine, résonnent profondément avec le public.

La parole scientifique a été mise à mal, voire menacée, ces dernières années,

**Bien plus qu'un
simple lave-linge.
C'est le lave-linge de
Marco Odermatt.**



**Notre lave-linge avec le meilleur système d'élimination rapide
des taches à 30 °C du marché.¹ Pour un linge propre en
seulement 49 minutes – et jusqu'à 30 % d'économies d'énergie.²
Rapide, ultra-efficace et doux. Tout comme Marco.**

Le soin du linge des champions.

¹ Sur la base d'un test d'élimination de 59 taches réalisé en externe avec le programme AbsoluteWash 49 (49 min. pour une charge de 4 kg) par rapport aux marques leaders du marché en Europe avec des programmes courts d'une heure à 30 °C.

² Sur la base d'un test interne comparant la consommation d'énergie avec le programme coton à 40 °C et le programme AbsoluteWash de 49 minutes à 30 °C.

surtout depuis le Covid et dans certains pays comme les États-Unis, notamment sur la question du changement climatique. Comment vivez-vous cela dans une organisation basée sur la science et la recherche ?

Il y a deux forces qui fragilisent la confiance dans la science. La première est externe : des acteurs économiques ou politiques peuvent remettre en question des résultats scientifiques pour protéger leurs intérêts. La seconde est interne : la science est par nature questionnable et évolutive. On ne peut jamais être sûr à 100%, et chaque résultat doit être vérifié et reproduit. Le problème est que le public confond souvent opinion et preuve scientifique. Dans le cas du Covid ou du climat, les résultats initiaux doivent être ajustés au fur et à mesure que les données arrivent. Cela peut donner l'impression d'un flottement, mais c'est précisément la méthode scientifique : évoluer avec la preuve. En cela, la science est claire : le climat change rapidement. Mais la lenteur institutionnelle, la résistance naturelle au changement quel qu'il soit et le scepticisme d'opinion retardent l'action. Chaque année de retard coûte cher en vies humaines, en ressources et en stabilité. Pour ne pas se retrouver systématiquement face à une situation d'urgence, GESDA cherche à offrir un cadre pour que les décideurs puissent agir avant que la compétition ne devienne féroce ou qu'une crise ne devienne irréversible. Mais nous devons aussi apprendre à filtrer le bruit médiatique et le sensationnalisme. Les messages alarmistes attirent plus l'attention, mais ils ne produisent pas forcément de solutions.

Vous êtes une scientifique réputée, mais vous cultivez également une fibre artistique que vous exploitez pour parler de la lumière, le grand thème de votre vie. Cela a commencé avec mon intérêt pour la lumière naturelle, qui est une véritable passion depuis mon master. Y être exposée suffisamment fait partie de mes besoins quotidiens et c'est un domaine que j'ai exploré scientifiquement pendant longtemps. Artistiquement, cela se traduit par des projets comme «Droit au jour» – qui vient d'être exposé au mudac à Lausanne aux côtés de «Circa Diem», qui rejoindra le MIT Museum fin octobre et pour presque un an. À travers ces dispositifs, j'explore la relation entre lumière

naturelle, rythmes circadiens et bien-être. Dans «Droit au jour», les visiteurs découvrent leur chronotype, leur sensibilité saisonnière, et se projettent dans une société fictive où le droit à la lumière du jour serait légalisé. Ils reçoivent une carte fictive de «priorité au jour», qui les place dans un monde où l'accès à la lumière et aux espaces extérieurs – terrasses, bords publics – dépend de leurs besoins biologiques. L'idée est de réfléchir à la justice et à l'adaptation de la société à nos rythmes naturels. Dans «Circa Diem», qui veut littéralement dire «environ une journée», les visiteurs vivent un jour condensé en sept minutes, avec un cycle de variations lumineuses qui parlent de nos besoins biologiques. Le bleu le matin,

«Il reste encore une fenêtre pour agir correctement, pour transformer le monde de manière positive.»

le blanc à midi, le rouge le soir, le noir la nuit. Pendant cette course solaire immersive, quatre moments magiques se produisent grâce à des lentilles spéciales développées avec un laboratoire et une startup de l'EPFL qui réfractent la lumière pour créer des images éphémères. Avec ces installations, je cherche à partager des découvertes scientifiques à travers une expérience poétique, personnelle et faisant appel à nos émotions, plutôt qu'étant fondée sur des explications.

IA, climat, défiance envers les scientifiques... on est plus dans les ténèbres que dans la lumière. Avez-vous toujours foi en l'avenir ?

Oui, car je suis naturellement optimiste. Je crois que c'est essentiel pour ce que nous faisons. Est-ce que je pense qu'on

va y arriver ? Oui, mais ça dépend à quoi exactement. Il reste encore une fenêtre pour agir correctement, pour transformer le monde de manière positive. On peut contribuer à cette transformation, et c'est ce que j'espère : qu'on le fasse bien, qu'on fasse les choses de manière juste et réfléchie. C'est pour ça que nous effectuons ce travail à GESDA, pour pouvoir mettre en garde et ainsi permettre aux décideurs d'orienter les changements vers le meilleur, pas seulement les subir. On se trouve vraiment à un tournant. L'humain a toujours œuvré à aller plus loin, plus vite, plus fort bien sûr, mais là, l'impact potentiel de nos actions sur ce que nous sommes et comment nous vivons est considérable. Contribuer d'une manière ou d'une autre à ce tournant de manière positive est une opportunité unique.

Vous comprenez que certains progrès puissent susciter l'inquiétude ?

L'IA est une arme à double tranchant, c'est vrai. Elle peut accomplir des merveilles, mais elle peut aussi causer des dommages considérables si on ne s'en occupe pas correctement. Ce qu'il ne faut surtout pas, c'est subir ces changements en se disant qu'on ne peut rien faire. Au contraire, chacun de nous peut agir dans sa sphère d'influence. Chaque décision compte, même si elle semble modeste. L'essentiel est de ne pas se complaire dans le confort ou de se culpabiliser pour chaque petit écart. Agir en conscience, c'est ça qui compte.

Donc votre optimisme, c'est un optimisme actif ?

Exactement. J'essaie de ne pas tomber dans un optimisme naïf ou passif grâce à la conviction que nous avons le pouvoir d'influencer, de contribuer, de faire juste, chacun et chacune à notre échelle propre. Et que même face à des transformations rapides et parfois inquiétantes, il est possible de les orienter de manière positive et donc nécessaire de s'y atteler. Il ne s'agit pas de tout contrôler, mais de participer, d'agir et de saisir les opportunités uniques que ce moment historique nous offre. ■

5^e GESDA Summit 2025, du 15 au 17 octobre au CERN et sur invitation.

Toutes les conférences sont disponibles, gratuitement, en live streaming sur le site : summit.gesda.global.



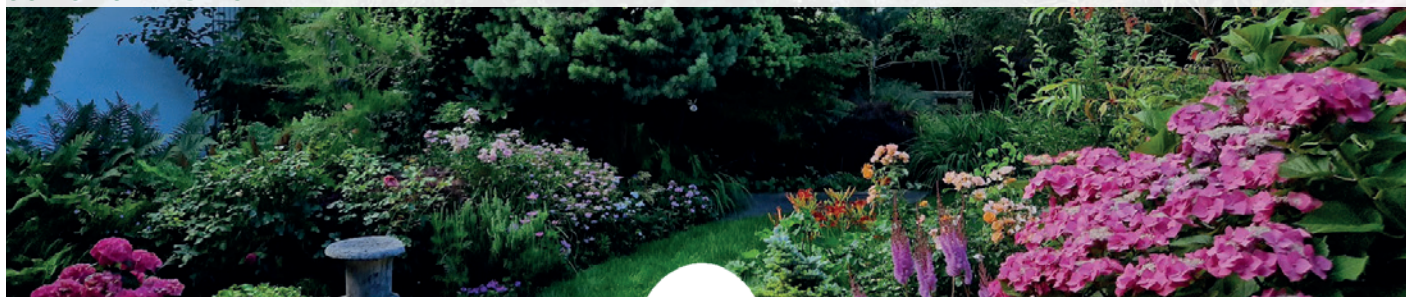
ENTRETIEN ECOLOGIQUE DIFFÉRENCIÉ (EED)



CRÉATION



SOINS AUX ARBRES



PLANTATION



JB
JARDINS
PAYSAGISTE



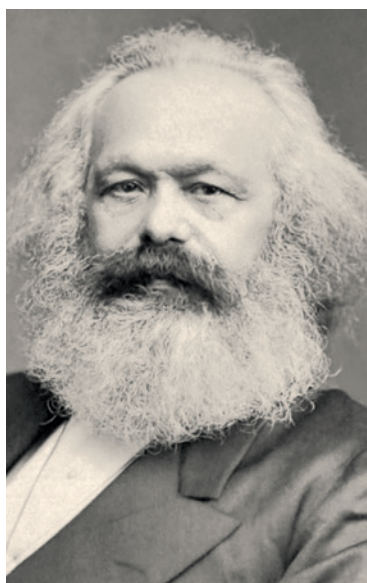
3 **TECH SA**

télécommunication
électricité
sécurité

DOSSIER



Adam Smith



Karl Marx



Hannah Arendt



David Graeber

LA MÉTAMORPHOSE DU TRAVAIL

Entre les menaces de l'IA sur l'emploi, le désir des jeunes générations de vivre mieux plutôt que de travailler plus, le difficile reclassement des chômeurs de plus de 50 ans, les soubresauts de l'économie mondiale et l'illusion du télétravail, le monde du travail connaît un profond bouleversement. Pas au point de le voir disparaître, mais de l'obliger à se réinventer.

DOSSIER PRÉPARÉ PAR PHILIPPE CHASSEPOT, THIERRY OPPIKOFER ET RICHARD MALICK

Que vaut encore le travail dans nos sociétés ? Pendant des décennies, il fut l'axe autour duquel s'articulaient identité, statut et reconnaissance sociale. Or, si les technologies bouleversent nos manières de produire, si les aspirations personnelles prennent le pas sur les logiques collectives, ce socle, autrefois solide, vacille. Et s'il reste indispensable, le travail n'est peut-être plus suffisant pour définir la totalité d'une existence.

Pris dans un faisceau de changements, le travail, par la force des choses, se transforme. L'arrivée de l'intelligence artificielle en est le signe le plus éclatant, mais aussi, pour certains, le plus inquiétant. Car l'IA n'est pas qu'une simple innovation technique, une lubie appelée à passer de mode. Elle accrédite un profond changement de paradigme. Produire, analyser, créer même : des tâches que l'on croyait indissociables du cerveau humain basculent vers les machines. Un transfert, certes, formidable, mais dont l'ahurissante vitesse de propagation bouleverse un monde des idées mal adapté à la rapidité. Nombreux sont les métiers déjà impactés que le progrès oblige à accélérer leur réinvention. Et nous force à revoir notre définition du travailleur, à la frontière entre ce qui relève de l'humain et ce qui peut être délégué à l'algorithme.

En parallèle, une génération se retrouve de manière récurrente au centre de la problématique : celle des jeunes qui, depuis Socrate, sont suspectés de ne plus vouloir travailler. Une étude récente commandée à l'Institut Montaigne nuance ce cliché tenace : les 20-35 ans ne fuient pas le travail, ils en questionnent les conditions. Leur exigence n'est pas un désintérêt, mais une recherche de sens, de souplesse, d'équilibre. Cette génération refuse un modèle du travail où l'on mesure la valeur d'une vie à l'aune d'un temps de présence au bureau. Tandis qu'à la base de la pyramide des âges, les seniors vivent une mutation silencieuse. Comment valoriser l'expérience professionnelle accumulée parfois perçue comme un coût plutôt que comme un capital ? Comment trouver le juste équilibre entre un marché du travail saturé pour les jeunes et l'épuisement des régimes des retraites forçant les pays à repousser l'âge de la fin de carrière ?

Les bouleversements actuels ouvrent un débat nécessaire : quel travail voulons-nous valoriser demain ? Celui qui génère du profit, ou celui qui crée du lien, qui soigne, enseigne, invente et accompagne ?

LE TRAVAIL, CE MAL NÉCESSAIRE

De nos ancêtres préhistoriques aux dernières théories sur les jobs qui ne servent à rien, les 15'000 ans qui ont vu la notion de travail transformer les civilisations et les sociétés.

PAR RICHARD MALICK

C'est un mot qui, à l'origine, servait à dire le mal. Chez les Romains, le *tripalium* désignait un instrument de torture à trois poutres assemblées en croix sur lequel on punissait les esclaves. Par glissement, le terme latin donna plus tard celui de « travail », afin de bien rappeler que la besogne est avant tout une souffrance. Certains linguistes contestent que le mot serait le dérivé d'un supplice, même si dans l'Antiquité le labeur représentait effectivement une charge pénible réservée aux hommes, aux femmes et aux enfants capturés comme tribut pendant les conquêtes. Tandis que les citoyens libres se consacraient aux activités intellectuelles, nobles et désirables.

Réservé aux esclaves

Qui a eu la drôle d'idée d'inventer le travail ? Autant demander le nom de celui qui a découvert l'eau tiède. On peut

néanmoins tenter de retracer l'histoire de ce concept capable d'apporter autant la joie chez ceux qui s'y réalisent que le désespoir lorsqu'il est mal vécu. Vers 10'000 ans avant notre ère, la période néolithique marqua une rupture majeure : l'homme devenu sédentaire développa l'agriculture et l'élevage. Le travail apparut alors comme une organisation de la survie nécessitant de semer, de récolter, de stocker, de traire et d'échanger. Toutes activités hautement méprisées par les élites de la Rome antique pour qui « *le travail reste l'occupation des esclaves* », selon les mots de Sénèque qui n'était pas sans savoir que l'Empire tenait en grande partie grâce à la sueur des paysans et des ilotes.

Une perception négative du travail déjà en vigueur chez les Grecs qui laissaient le *pono* (labeur) aux classes corvéables à merci, les autres se consacrant aux affaires publiques, à la guerre, à la philosophie et surtout au *bios*

III^e s. av. J.-C.



Buste d'Aristote (vers 330 av. J.-C.).
Une copie romaine en marbre
d'après un original grec en bronze. (DR)



II^e s.

Mosaïque romaine de Dougga, Tunisie (II^e siècle apr. J.-C.). Elle montre deux esclaves, habillés des vêtements de leur classe, portant des jarres à vin. (DR)

1411



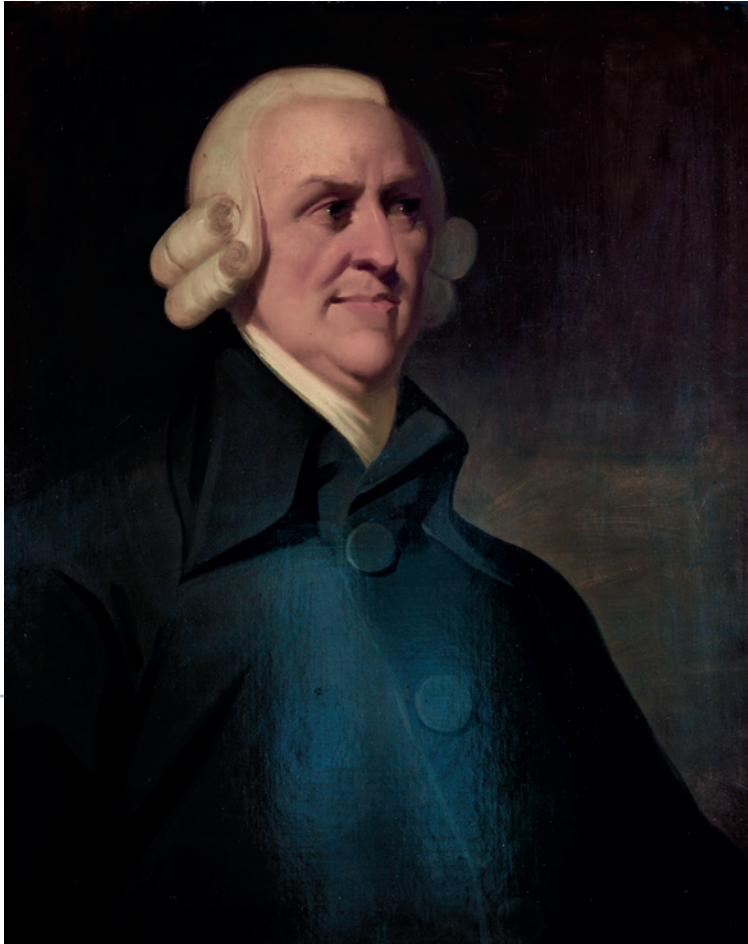
Scène paysanne tirée des «Très Riches Heures du duc de Berry», vers 1411. Au Moyen Âge, le travail sert aussi à expier ses péchés et à se rapprocher de Dieu. (DR)



theoretikos, cette vie contemplative qu'Aristote appelait de ses vœux.

Racheter ses péchés

Le christianisme introduisit une autre vision. Le travail prit une dimension spirituelle. Le champ sur lequel l'homme s'échine douloureusement sert aussi à racheter la faute originelle et à se rapprocher de Dieu. Saint Benoît, fondateur de l'ordre bénédictin au VI^e siècle, imposa la règle *ora et labora* (prie et travaille), donnant une dignité nouvelle à l'activité manuelle. Le travail devint discipline, ascèse et obéissance à un ordre supérieur. Thomas d'Aquin, au XIII^e siècle, insista lui aussi sur la valeur morale du travail



Portrait d'Adam Smith (1723-1790). Pour le philosophe et économiste écossais, l'activité humaine représente la source de toute valeur. (DR)

comme participation à l'œuvre divine. Le Moyen Âge vit ainsi naître un système où le travail n'était plus seulement considéré comme une contrainte, mais comme le moyen d'acquérir une forme de statut et d'identité. Les corporations réglaient les métiers, organisaient la transmission du savoir-faire et garantissaient une certaine sécurité sociale avant l'heure. L'artisan, le compagnon, le maître participaient à un monde où le travail était étroitement lié à l'honneur et à la communauté.

1776

À partir du XVI^e siècle, le monde moderne transforma profondément cette conception. Les grandes découvertes et la colonisation élargirent les horizons économiques. En Europe, le commerce à l'envergure désormais mondiale fit du travail une source de puissance. Colbert, ministre de Louis XIV, encouragea la production manufacturière et l'exportation pour enrichir l'État. En parallèle, la Réforme joua un rôle crucial dans la revalorisation du travail. Dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, publié en 1905, l'économiste Max Weber montre comment, notamment pour les calvinistes, le travail devint signe d'élection divine, de discipline morale et d'ascèse intérieure. Ce « désenchantement du monde » allait préparer la modernité capitaliste.

Conditions misérables

Les philosophes et économistes des Lumières donnèrent au travail un rôle central dans la définition de l'homme et de la richesse. « *Ce que l'homme retire de l'état de nature par le travail devient sa propriété légitime* », écrivait John Locke. Tandis qu'Adam Smith, en 1776, écrivait dans *La Richesse des nations* que l'activité humaine représente « *la source de toute valeur* », faisant de la division du travail le moteur de la productivité. Voltaire, plus ironique, y voyait surtout un remède aux malaises de l'existence : « *Le travail nous éloigne*



● **Revêtements**

● **Mosaïques**

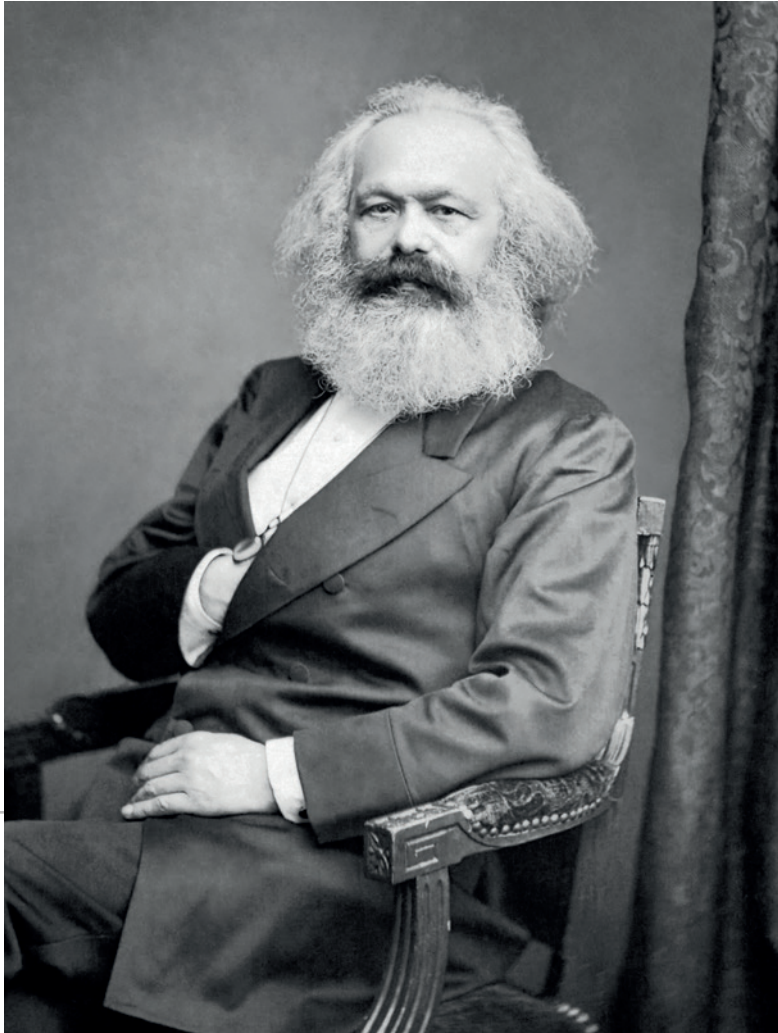
● **Carrelages**

● **Marbres**

G
SA
GATTO



 Rte de la Maison-Carrée 29
1242 Satigny - Suisse
 info@gatto-sa.ch
 www.gatto-sa.ch
 [gatto.sa](https://www.instagram.com/gatto.sa)
 +41 (0)22 733 84 00



1867

Karl Marx, photographié en 1875. L'auteur du «*Capital*» va révolutionner le rapport de l'homme au travail. (DR)

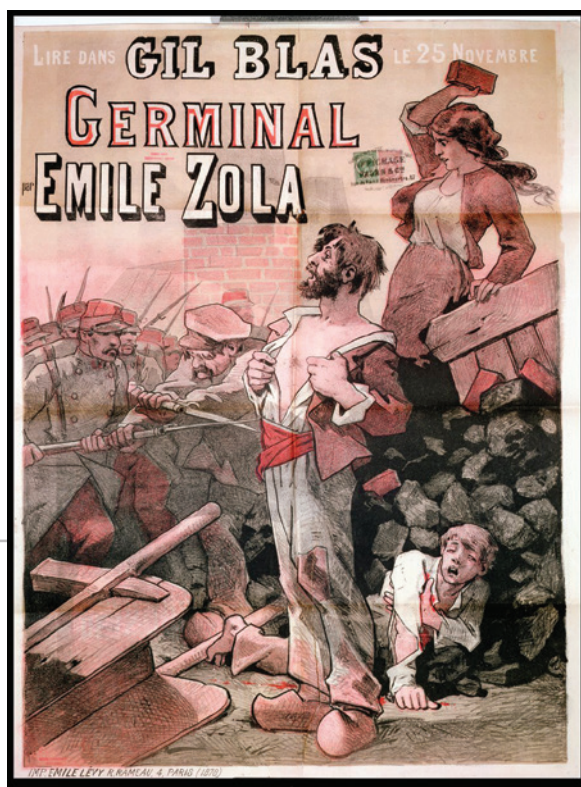
de trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.» Alors que pour Rousseau, dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité* de 1755, la considérait comme le début de la corruption et de la dépendance entre les hommes.

La révolution industrielle, aux XVIII^e et XIX^e siècles, bouleversa le rapport au travail. Les machines remplacèrent les gestes, les ateliers devinrent usines, le temps fut chronométré, discipliné, arraché à la maîtrise des ouvriers. En 1845, Friedrich Engels, dans *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*, décrivait les conditions misérables des ouvriers de Manchester, entassés et épuisés. C'est bien entendu Karl Marx qui, en 1867 dans *Le Capital*, enfonça le dernier clou dans le cercueil de l'aliénation de l'homme au travail en développant une critique radicale, qui présente l'ouvrier comme ne s'appartenant plus, réduit à n'être qu'une force de travail vendue au capitalisme. Même si le

philosophe voyait aussi dans le travail la véritable essence de l'homme et sa capacité à transformer consciemment la nature.

Inspiré par les abattoirs

Le XIX^e siècle fut marqué par les luttes ouvrières, les premières grèves, les syndicats, les lois sociales arrachées par la contestation. Le travail devint le centre de l'identité sociale et le moteur de la lutte politique. Aux États-Unis, Henri Ford invente la chaîne de montage en se souvenant des abattoirs de Chicago qu'il a visités adolescent. Son but ? Standardiser la production et favoriser une consommation de masse. Comment ? En augmentant la productivité tout en baissant les coûts de production par une économie de main-d'œuvre et de surface. Un gain pour l'entrepreneur, certes, mais qu'il faut mettre en balance avec une déqualification du travail ouvrier qui se retrouve



1884

Annonce de la parution de «Germinal» dans la revue «Gil Blas». Le roman d'Emile Zola raconte la lutte des mineurs dans le nord de la France. (DR)

sous le contrôle direct de sa direction, réalisant des tâches de plus en plus répétitives et monotones.

N'empêche, le XX^e siècle ouvrit une nouvelle ère, celle de la reconnaissance du travailleur comme citoyen. En France, le Front populaire de 1936 instaura les congés payés et la réduction du temps de travail. L'idée se développa que la vie entière ne devait pas être rythmée par les pointeuses et les chaînes de montage, mais devait laisser place au loisir, à la culture et à l'épanouissement. Après 1945, dans le contexte de la reconstruction d'après-guerre, le plein emploi devint une promesse politique. Dans le même temps, la pensée philosophique se fit plus critique. Simone Weil, dans *La Condition ouvrière* parue en 1937, insistait sur la dimension spirituelle du travail manuel, seule activité capable, selon elle, de relier l'homme à la réalité concrète

1908

Grâce au travail à la chaîne, Ford a fait passer le temps de fabrication de la Ford Modèle T de 12 heures et demie à 93 minutes. (AFP)



du monde. En 1958, la politologue et philosophe Hannah Arendt publie *Condition de l'homme moderne* dans lequel elle distingue le labeur (activité répétitive liée aux besoins vitaux), de l'œuvre (qui fabrique un monde durable) et de l'action (qui s'inscrit dans l'espace politique). Pour elle, l'obsession moderne pour le travail menace alors de réduire l'homme à l'animal *laborans*, oubliant sa capacité d'action libre et politique. Tandis qu'André Gorz, philosophe, plaide dès les années 80 pour une « sortie du travail » et pour une société où l'épanouissement ne se réduirait pas à l'emploi salarié.

En quête de sens

Au passage de l'an 2000, le travail fut à nouveau interrogé. La révolution numérique bouleversa les emplois, automatisant des tâches, créant des précarités nouvelles avec l'« ubérisation » et la montée des plateformes où tout un chacun peut devenir autoentrepreneur avec, souvent, la précarité au bout de la course de livraison. Jeremy Rifkin annonçait dès 1995 la fin du travail, prophétisant une société où les machines prendraient le relais. David Graeber dénonçait en 2018 dans *Bullshit Jobs* la prolifération des emplois inutiles, bureaucratiques, qui aliènent sans produire de sens.

Aujourd'hui, les débats sont vifs : semaine de quatre jours, réduction du temps de travail, revenu universel, droit à la paresse revendiqué par certains, valorisation du bénévolat et des activités non marchandes par d'autres. Les économistes s'interrogent : le travail doit-il rester la principale mesure de la valeur et de la dignité, ou doit-on inventer d'autres repères ? Les politiques oscillent entre la glorification du « travailler plus pour gagner plus » et la promesse d'un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

De nécessité vitale, le travail est devenu au fil des siècles une valeur cardinale. Des esclaves antiques aux ouvriers modernes, des ateliers médiévaux aux bureaux numériques, il a façonné nos identités, nos sociétés et nos institutions. Mais à l'heure où certains annoncent son déclin, une question persiste, fondamentale : l'homme est-il fait pour travailler, ou pour vivre ? Comme le rappelait Paul Lafargue en 1880 dans *Le Droit à la paresse* : « Une étrange folie possède les classes ouvrières des nations où règne la civilisation capitaliste... cette folie est l'amour du travail. » Prémonition d'un nouvel âge, où l'homme, enfin libéré de l'impératif productif, pourra réinventer le sens de ses activités et donner à sa vie d'autres horizons que l'emploi salarié ? Pour autant, l'oisiveté fait-elle vraiment rêver ? ■

1958



Hannah Arendt en 1949. La philosophe américaine d'origine allemande se pose en critique de l'obsession moderne pour le travail. (DR)

RED



24/7



Une scène de la série « Severance » produite par Apple TV. (Apple)

« UN EMPLOI DE COMPTABLE SE RETROUVE PLUS MENACÉ QU'UN TRAVAIL DE CONCIERGE »

Choc démographique, changement de mentalité, arrivée massive de l'IA, embauche des seniors...

De quoi l'avenir du travail est-il fait ? Les réponses de Giovanni Ferro-Luzzi, professeur à l'Université de Genève et à la Haute École de gestion.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY OPIKOFR

Hannah Arendt, dans son fameux ouvrage *Condition de l'homme moderne* paru en 1958, a magistralement démontré comment le travail avait connu au cours des siècles une « ascension spectaculaire », passant « du dernier rang, de la situation la plus méprisée, à la place d'honneur », grâce notamment à Locke (le travail est la source de la propriété), Adam Smith (c'est la source de toute richesse) et Marx (c'est l'expression de l'humanité même de l'homme). Tandis que Jeremy Rifkin, lui, annonçait, au milieu des années 90, la fin imminente du travail. Qu'en est-il aujourd'hui, de cette « valeur travail » ? Le point avec le professeur Giovanni Ferro-Luzzi (Université de Genève et Haute École de gestion), directeur de l'Institut de recherche appliquée en économie et gestion (Ireg).

Des Anciens qui dévalorisaient cette activité réservée aux esclaves – seule l'action publique était digne d'un homme libre – aux Modernes qui la jugeaient vertueuse, puis aux Contemporains qui espèrent souvent s'en libérer pour « penser un peu à soi », qui a raison ? Où en est la notion de travail en 2025 ?

Il faut tout d'abord distinguer, comme toujours en économie, l'offre et la demande, l'employé et l'employeur. Le progrès technologique n'a pas, comme on le croit souvent, pour principal effet de libérer le travailleur de certaines tâches pénibles – au risque de menacer son emploi – mais de le rendre plus productif. En fait, depuis deux mille ans, on n'a cessé de devenir plus efficace. La technologie va-t-elle remplacer le travailleur, lui substituer un robot par exemple, ou lui permettre

de produire davantage et mieux en lui fournissant de meilleurs outils ? La littérature économique se pose la question depuis longtemps et, au début des années 2000, elle paraissait optimiste, estimant que l'avance technologique serait complémentaire à l'apport humain, même si elle accroissait les inégalités entre personnes qualifiées et non qualifiées.

Pour les emplois un peu répétitifs comme celui de caissière par exemple, les caisses automatiques ont quand même un aspect destructeur...

En effet, globalement, les activités de ce genre nécessitaient un appui, mais après une phase de transition, la reconversion se faisait dans d'autres tâches ou métiers. Dès les années 90, les ordinateurs sont massivement apparus sur les lieux de travail. Le personnel qualifié y a bénéficié d'une complémentarité et s'est vu avantagé par rapport aux travailleurs moins qualifiés. Les inégalités salariales ont crû. Dès les années 2000, les activités qualifiées avec une composante routinière, comme la comptabilité, ont été menacées, tandis que les tâches plus basiques, comme le nettoyage, ont été protégées, car non numérisables. On parle alors de polarisation des salaires. Une décennie plus tard, des logiciels basés sur la *big data* et le *deep learning* arrivent et menacent cette fois les tâches qualifiées et non routinières (détection de tumeurs, recherche juridique, etc.), ainsi que la création de contenus imaginatifs (articles, musique, etc.). Paradoxalement, un emploi de comptable se retrouve plus menacé qu'un travail de concierge, qu'aucun robot – pour l'instant – ne peut assurer. Finalement, aura-t-on toujours besoin demain de profs d'économie humains ? Donc,

les perspectives deviennent plus préoccupantes et la prudence remplace l'optimisme dans les prévisions.

Du côté de l'offre, c'est-à-dire des travailleurs, quelle est la situation ? Il semble bien que les nouvelles générations aient l'intention de ne pas laisser le travail monopoliser leur temps. Qu'en sera-t-il alors de leur pouvoir d'achat, et à terme de leur retraite ?

Les gens veulent en effet travailler moins, c'est une tendance de fond. Il faut d'abord constater que nous travaillons beaucoup moins qu'il y a quelques décennies : les 50 ou 60 heures par semaine et le travail cinq jours sur six ne sont plus de mise. La question financière semble ne plus être prioritaire pour beaucoup de jeunes adultes ; s'ils sont en couple, deux salaires même modestes ou à temps partiel suffisent à assurer leurs besoins, qui par ailleurs sont souvent plus raisonnables que ceux de leurs aînés. La maîtrise de la technologie les rend productifs, avec cependant comme revers de la médaille une forme de naïveté : nous recevons des travaux universitaires « assistés » à l'évidence par Chat GPT, sans que leurs auteurs ne voient le problème que cela pose.

Mais à force de ne pas se voir ni se vouloir compétitifs, les jeunes Suisses ne risquent-ils pas de rencontrer des difficultés ?

En fait, les conditions du marché du travail en Suisse n'étaient pas loin de l'idéal jusqu'à la survenue de la pandémie de Covid. Dans la foulée, beaucoup de *boomers* ont pris leur retraite, créant un effet d'aspiration manifeste. Les plus jeunes ont donc eu certaines facilités à se montrer plus exigeants parce

Comme les concierges ou les garçons de café, les coiffeurs n'ont rien à craindre de l'intelligence artificielle. (LDPProd)



que les postes vacants se sont multipliés. Et je le répète, la rémunération n'est pas, ou plus, leur seul critère. Les retraités de 2025 ont peut-être de moins bonnes conditions que ceux de 2015, mais elles restent très correctes. Le vrai problème est le choc démographique, qui va déployer ses effets sur l'AVS; il est heureux que le système de prévoyance du 2^e pilier ne soit pas basé sur la répartition, mais sur la capitalisation, ce qui devrait permettre à la Suisse de s'en sortir mieux que la Corée du Sud ou le Japon, qui «perdent» leur population active à un rythme effrayant, faute de natalité.

On entend des voix s'élever pour estimer que par l'effet de la technologie notamment, il faille travailler davantage ou plus vite pour finalement gagner moins. Est-ce justifié?

Il me paraît difficile d'évaluer la véracité de cette plainte. En bas de l'échelle des qualifications, la progression salariale reste en effet limitée, alors que les hautes rémunérations croissent. En Suisse en tout cas, le système redistributif fonctionne bien et on peut avancer que les bas revenus ne se sont pas érodés. Le sentiment évoqué est peut-être idiosyncratique.

Le fait d'être disponible en permanence par mail ou téléphone et la rapidité des connexions, supprimant les distances, a-t-il libéré ou asservi le travailleur?

Là encore, c'est une plainte qui concerne certaines catégories de personnes, à savoir les cadres, à qui on demande d'être joignables, mais qui bénéficient de compensations, par exemple en termes de vacances supplémentaires ou de rémunération. Dans le privé, le différentiel compensatoire est évident: plus vous êtes disponible, mieux vous êtes payé. Il reste qu'un patron ou un supérieur hiérarchique qui vous appelle en pleine nuit dépasse la norme admise, et qu'il faut avoir le courage de dire non, quitte à ne pas bénéficier de promotions comme l'accès au titre d'associé dans les professions libérales, par exemple.

Le télétravail s'est-il avéré un leurre? Les thèses s'affrontent à ce propos. On entend parfois prononcer le terme de *téléfar niente*...

Le télétravail a quand même constitué une petite révolution, d'autant qu'il a été mis en place du jour au lendemain. Ce que l'on oublie parfois, c'est que son efficacité dépend des balises, des objectifs mesurables déterminés par les dirigeants

d'entreprise. Il doit y avoir des points réguliers, des volumes de prestations fixes, des délais précis. Si un patron ou un cadre estime qu'un collaborateur ne «fiche rien» en télétravail, il oublie que la faute est aussi la sienne, et qu'en outre, un tire-au-flanc en télétravail serait un tire-au-flanc au bureau! Les études publiées à propos de la productivité du télétravail attestent qu'elle est même supérieure à celle du présentiel.

On a toujours cru que l'on irait vers moins de protectionnisme et davantage de mondialisation. Ce cadre général dans lequel s'inscrivent l'économie et le marché du travail suisses vous semble-t-il menacé?

Il l'est très clairement. Après un essor de la vision globale dans les années 90, le retour de manivelle s'avère brutal. Les initiatives du président Trump en premier lieu, l'attitude de la Chine et de l'Union européenne également, ont de quoi préoccuper. L'OMC fonctionne toujours, mais on peut dire que le règlement des différends est en mort cérébrale. Les nuages qui planent sur le libre-échange devraient susciter l'attention de nos responsables politiques. Il est nécessaire de bien encadrer les évolutions en matière de commerce et d'immigration. Les perdants de la mondialisation n'ont pas assez été pris en compte, on l'a vu dans les pays voisins, suscitant une polarisation politique. S'il n'est pas prouvé qu'il y a un lien entre chômage et immigration, on ne peut nier que l'arrivée de migrants généralement masculins, jeunes et peu formés puisse aller de pair avec un statut de précarité et en rende certains corvéables à merci ou tentés par la délinquance. Néanmoins, là comme ailleurs, les solutions simples – expulsions, fermeture des frontières, etc. – sont par essence inadaptables.

Enfin, que faire pour que le chômage des plus de 50 ans ne s'étende pas, alors que la valeur de leur expérience concrète devrait être considérée comme un complément utile à l'avancée de l'IA?

Le risque de ne jamais retrouver de travail est évident si l'on a 60 ans et peu de qualifications, ou que ses compétences sont obsolètes. Je ne pense pas qu'il y ait une stigmatisation anti-âge, mais la durée limitée d'une collaboration – on formerait un sexagénaire pour cinq ou dix ans – et les charges LPP accrues doivent absolument être contrebalancées par des compétences spécifiques, immédiatement utilisables. Si le postulant ou la postulante les possède, son engagement est assuré. ■

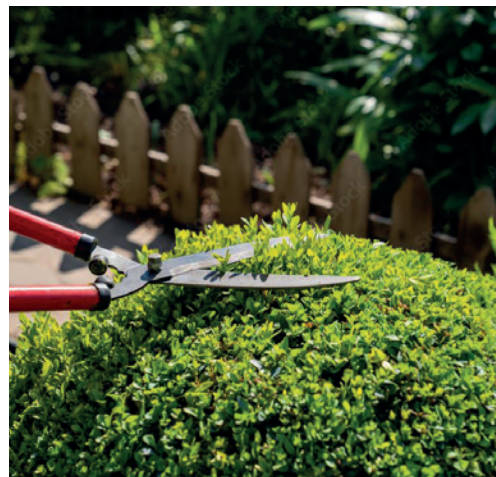
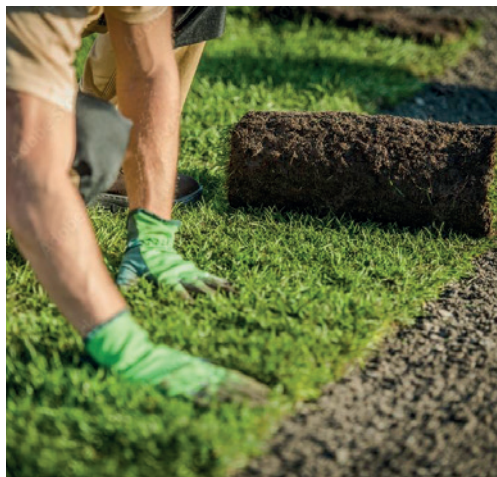
Publicité

CASIMO PEINTURE SA

6 chemin du Repos
Petit-Lancy
Genève

casimo-peinture@hotmail.com
+ 41 22 796 40 71

Revêtements Muraux
Sols
Plâtrerie



Boschung & Filz

JARDINIERS-PAYSAGISTES

DEPUIS 1982

Notre entreprise

- Un bureau d'études
- Des équipes qualifiées
- L'exigence d'une prestation de qualité
- Respect de l'environnement

Notre savoir-faire

- Conception et aménagement de vos jardins
- Entretien de vos parcs et jardins
- Elagage, abattage et taille de sécurisation
- Budgétisation de votre projet
- Gestion des démarches administratives



Rue Robert-Adrien Stierling 14, 1217 Meyrin/Ge

T + 41 22 782 77 35- M + 41 79 435 75 62

info@boschungetfils.ch

www.boschung-et-fils.ch



RÉNOVATIONS
IMMOBILIÈRES

DES HUMAINS AVANT TOUT



Une équipe de conducteurs de travaux pour la
gestion complète de votre projet de rénovations.

Une équipe d'ouvriers spécialisés pour la mise
en œuvre de vos travaux de plâtrerie, peinture,
carrelage, menuiserie, revêtement de sol, façade...

Tél: 022 347 84 84
Mail: info@gri-sa.ch

Avenue Industrielle, 1
1227 Carouge – Suisse

www.groupederenovations.ch

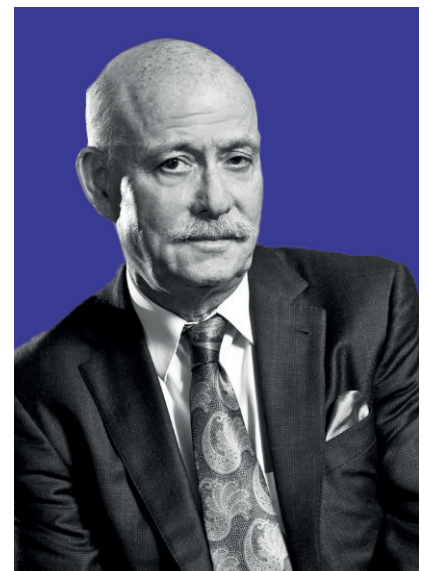


DOUGLAS MCGREGOR THÉORIE X ET THÉORIE Y

Douglas McGregor, psychologue et professeur en management, expose en 1960 dans *The Human Side of Enterprise* sa distinction entre deux visions opposées du travail humain. La « Théorie X » suppose que les employés sont paresseux, cherchent à éviter les responsabilités et doivent être strictement contrôlés. À l'inverse, la « Théorie Y » part du principe que les travailleurs sont motivés, créatifs et capables de s'autodiriger si les conditions sont favorables. McGregor invite ainsi les managers à adopter une approche plus humaine et participative, misant sur la confiance et l'épanouissement plutôt que sur la contrainte et la surveillance. (RM)

JEREMY RIFKIN LA FIN DU TRAVAIL

Économiste et essayiste américain, Jeremy Rifkin, développe dans son ouvrage *La fin du travail*, sorti en 1995, l'idée que les nouvelles technologies, l'automatisation et l'intelligence artificielle entraînent une disparition progressive du travail tel qu'on le connaît. Selon lui, la robotisation et la numérisation rendent de nombreux emplois obsolètes, en particulier dans l'industrie et les services répétitifs. Rifkin ne voit pas cela seulement comme une menace, mais comme l'opportunité de réorganiser nos sociétés vers plus de coopération, d'économies sociale et solidaire, et de donner une place centrale aux activités non marchandes qui renforcent le lien social. (RM)



DAVID GRAEBER LE BULLSHIT JOB

Il est l'auteur du concept de *bullshit jobs*, ces emplois qui, selon ceux qui les occupent, n'ont aucune utilité sociale réelle. Dans un article de 2013, puis dans son ouvrage *Bullshit Jobs: A Theory* publié en 2018, l'anthropologue David Graeber, révèle qu'une part croissante de la population travaille dans des postes vides de sens, souvent créés pour maintenir l'apparence d'activité dans le système capitaliste. Ces emplois génèrent frustration, perte d'intérêt et aliénation. À travers cette critique, Graeber dénonce un gaspillage de ressources humaines et plaide pour une réorganisation radicale du travail autour d'activités réellement utiles à la société. (RM)

BERTSCHY
SANITAIRES S.A.

Notre équipe vous répond 7j/7 et 24h/24

Rue de Carouge 63 - 1205 Genève
www.bertschy-sanitaires.ch
T. 079 474 91 89
info@bertschy-sanitaires.ch

Le courant toujours positif.

COMETEL 90 ANS
Entreprise générale d'électricité

cometel.ch

Maitre d'ouvrage CPEG

**Atel
STORE
VITRERIE**



STORES VERRES MIROIRS 022 797 02 20

info@atelstore.ch - Ch. J.-Philibert-de-Sauvage 37 - Châtelaine - 1219 Vernier

Votre partenaire énergétique multitechniques

Nous vous accompagnons
dans vos projets de construction
et de rénovation grâce à des solutions
efficaces, innovantes et clés en main.



022 309 38 60

Genève - Vaud - Valais - Neuchâtel - Fribourg





ENTREPRISE HALDIMANN SA

Décoration – Peinture – Papiers-peints – Gypserie

34 - 35, Av. du Lignon – 1219 Le Lignon

Tél. : 022 345 12 18

www.haldimanndeco.ch



Un exemple de reconversion professionnelle radicale : de directeur RH à ostréiculteur. (Lorado)

LE SALAIRE DU BONHEUR

Si, au XXI^e siècle, on exerce toujours un métier pour gagner sa vie, certains essaient désormais de faire en sorte que le travail ne vienne plus la gâcher.

PAR THIERRY OPPIKOFE

Le Dr C., jeune généraliste carougeois, entame sa journée de travail à 9 heures, après avoir accompagné ses filles à l'école. La plupart du temps, il rentre déjeuner chez lui, et sa dernière consultation ne se termine que rarement après 17 heures, voire plus tôt s'il va chercher sa progéniture à la sortie des classes. Son confrère W., chirurgien à Lausanne, reçoit son dernier patient à minuit, dort trois ou quatre heures, puis opère un matin sur deux avant de reprendre ses consultations. Deux médecins d'âge comparable, deux styles de vie différents, mais surtout deux conceptions opposées du travail.

Sommeil limité

On le comprend aisément : quoique brillant praticien, le Genevois de notre exemple entend donner la priorité à sa

famille. Le Dr W., célibataire, consacre au contraire tout son temps au travail. Son besoin de sommeil limité en fait un exemple extrême, qui ne se compare qu'à certains dirigeants politiques (Napoléon, Chirac, Poutine...) à l'activité centrée sur leur fonction et pour qui dormir quatre heures relèverait du laisser-aller.

Bien entendu, l'idée que le travail ne saurait être « toute sa vie » est aujourd'hui répandue et c'est bien le Dr C. qui représente la mentalité actuelle. Si Marc Chagall disait que le travail n'était « *pas fait pour gagner de l'argent, mais pour justifier sa vie* », l'homme et la femme du XXI^e siècle ont découvert d'autres moyens d'occuper leur temps, de s'épanouir et de s'approcher de cette « absence de douleur » qu'on appelle bonheur.

Pourtant, comme le confirme Fabian Maienfisch, du Secrétariat d'État à l'économie (SECO) à Berne, la génération X (née entre

1965 et 1980), puis la génération Y (1981-1996), la plus représentée parmi la population active, et enfin la génération Z (entre 1997 et 2012), qui dépasse 17% des personnes actives, ne donnent pas à ce jour l'impression de déployer moins d'activité professionnelle que leurs aînés les *baby-boomers* (1946-1964). En revanche, le différentiel de taux d'activité entre hommes et femmes est passé de 31% chez ces derniers à 10% chez les milléniaux, soit la génération Y.

Autrement dit, l'effet «travailler moins pour vivre mieux» est perceptible, mais n'a pas (encore?) pris un essor significatif. Pour Véronique Kämpfen, directrice à la Fédération des entreprises romandes, ce sont surtout les nouvelles formes de travail qui vont permettre d'exorciser la terrible formule «métro-boulot-dodo» popularisée au siècle dernier. «Le télétravail, dans plusieurs pays, a été instauré de manière massive, avec un inévitable retour de balancier postpandémie. Ce n'est pas du tout le cas en Suisse, où il est stabilisé à quelque 37% dans toutes les catégories concernées. Le choix intelligent a été de panacher tout de suite entre présence et télétravail; la question des frontaliers a aussi pu être réglée: ils peuvent également télétravailler durant deux jours par semaine au maximum, sans incidences fiscales ni sur leur assujettissement aux assurances sociales.»

Capital humain

Autre aménagement, le temps partiel. «Il est très répandu chez les femmes, avec un taux stable: 58,7% des travailleuses y recourent, et l'on constate que ce taux augmente parmi les hommes, passant de 13% en 2010 à 20,5% en 2024. Naturellement, en fonction du pourcentage de temps de travail, les implications sur la LPP sont notables», poursuit Véronique Kämpfen. La rédactrice en chef d'*Entreprise romande*, journal de la FER, précise que nombre de jeunes Suisses, quand ils en ont les moyens, privilégient l'harmonie et l'épanouissement personnel ou familial, plutôt que de viser des revenus élevés. «Selon plusieurs études étayées, la motivation salariale n'arrive qu'en troisième position», précise-t-elle, ajoutant que l'envie de travailler n'est pas moindre que celle de leurs aînés, mais que les jeunes se sentent plus libres de formuler leurs vœux, le sujet de l'organisation du travail n'étant plus tabou. «Dans un marché tendu, les employeurs doivent faire preuve de souplesse.» La technologie et l'intelligence artificielle vont-elles créer des emplois ou en supprimer? Dominik Hauri, analyste au

SECO, estime que la Suisse est l'un des pays les mieux préparés: «Elle est bien positionnée, comme le montre le classement de l'AI Preparedness Index établi par le Fonds monétaire international (FMI). Venant juste après Taiwan et Singapour, elle occupe la 3^e place sur 186 dans le sous-indice relatif au capital humain et à la politique du marché du travail. La flexibilité de ce dernier et la perméabilité de son système de formation lui offrent des conditions-cadres qui ont déjà fait leurs preuves par le passé.»

Même si l'IA n'est pas encore omniprésente, le SECO constate qu'elle a aussi induit de nouvelles tâches et que le volume de l'emploi est resté stable dans l'ensemble. Véronique Kämpfen, citant *The Economist*, ajoute que les engagements de traducteurs expérimentés ont crû de 7% depuis l'introduction de l'IA, supposée rendre cette fonction obsolète. La valeur ajoutée humaine a donc de l'avenir.

Serpent de mer

Un autre serpent de mer refait parfois surface: l'instauration d'un revenu universel. Si cette option chère à la gauche est combattue par les défenseurs de la responsabilité individuelle et de l'économie – un projet a d'ailleurs été refusé par Berne –, un pavé dans la mare a été jeté par une étude lancée en 2021 par une association privée, sous la houlette de l'Institut allemand de recherche économique (DIW Berlin). Les résultats de cette enquête ont été analysés séparément par plusieurs universités européennes.

De juin 2021 à mai 2024, 122 personnes en Allemagne ont reçu 1200 euros par mois pendant trois ans. L'expérience a montré que les bénéficiaires n'avaient pratiquement pas modifié leur comportement professionnel, même temporairement, ni significativement réduit leur temps de travail. Plus d'un tiers des paiements reçus ont été épargnés, soit deux fois plus que ceux du groupe de comparaison. Quant à leur satisfaction de vie, également mesurée, elle a augmenté de 42%. Néanmoins, et c'est l'Observatoire international des politiques publiques (IPPO) britannique qui le dit, sur la quarantaine d'études de ce genre menées dans divers pays de l'OCDE, ni celle-ci ni aucune autre n'a permis d'étayer une véritable démonstration d'efficacité du revenu universel, en raison du faible nombre de participants et de la concentration systématique sur les ménages modestes et non sur l'ensemble de la population. ■

Publicité

FAZIO & Cie

Menuiserie - Agencement - Rénovation

26, rue des Vollandes - 1207 Genève
022 340 66 70 - 079 214 38 06

jl.fazio@bluewin.ch
www.faziomenuiserie.ch



Rue du Bois-du-Lan 8
1218 Meyrin
022 989 11 53
info@truchet.ch
truchet.ch



Rte des Acacias 5 | 1227 Les Acacias | 079 933 16 44 | info@vansende-peinture.ch | www.vansende-peinture.ch

CHEZ LES JEUNES, LE TRAVAIL N'EST PLUS LA SANTÉ

On les dit rétifs à l'emploi et plus intéressés par les questions sociales et environnementales des entreprises que par leur salaire.

Une enquête de l'Institut Montaigne à Paris tend à prouver tout le contraire.

PAR PHILIPPE CHASSEPOT

« **D**e toute façon, les jeunes, ils veulent plus bosser aujourd'hui ! » Ou bien : « De mon temps, au moins, on connaissait la valeur du travail ! » Si vous êtes dans la zone du demi-siècle – allez, entre 40 et 70 ans – vous avez sans doute entendu la génération précédente se lamenter et lâcher ses clichés transgénérationnels. Peut-être, même si on ne vous le souhaite pas, êtes-vous les premiers à les reprendre à votre compte pour donner suite à un énième réveil trop tardif de votre progéniture. Rien de très original ici, hélas, pour Olivier Galland : « J'avais déjà fait des recherches historiques pour d'autres publications sur l'image des jeunes dans l'ancienne France ». Eh oui : ils ont toujours été dénigrés, notamment dans les sociétés méditerranéennes où le principe de séniorité laisse penser que la compétence revient aux personnes plus âgées. Les jeunes doivent d'abord obéir, c'est toujours là. » Notre homme est sociologue, directeur de recherche émérite au CNRS et coauteur, avec Yann Algaud et Marc Lazar, d'une étude intitulée *Les jeunes et le travail : aspirations et désillusions des 16-30 ans* pour l'Institut Montaigne, un *think tank* de référence. Une recherche sérieuse et fouillée, nourrie par les témoignages de 6000 jeunes de tous profils (scolaires, étudiants, actifs précoces et avancés), et portée par un sens du détail délicat à retranscrire ici en peu de mots. Sachez cependant que ses 160 pages sont accessibles gratuitement sur le site institutmontaigne.org.

Devoir sacré

Il existe certes plusieurs jeunesse, mais l'étude a tout de même permis de faire émerger quelques grandes tendances. Dont la principale : il faut vraiment arrêter de s'en prendre à nos forces vives, et simplement accepter qu'elles ne voient pas le monde

exactement comme les boomers. « Les jeunes qui seraient des feignants, bien sûr que c'est faux, reprend Olivier Galland. Mais ça ne veut pas dire pour autant qu'ils ont la même conception du travail que les générations plus anciennes. L'idée que le travail est un devoir sacré, imprescriptible, auquel il faut se conformer en toutes circonstances, quitte à empiéter sur la vie privée, ce n'est pas leur désir. Trouver un bon équilibre entre leurs vies personnelle et professionnelle est devenu très important. Cela tient également au fait que les jeunes femmes d'aujourd'hui sont actives, avec des aspirations élevées et un idéal égalitaire dans la vie de couple. 'Idéal' signifie que ce n'est pas encore tout à fait le cas, d'accord, mais l'idée que seuls les hommes apportent des revenus et qu'ils sont exemptés des tâches domestiques et de l'éducation des enfants n'a plus cours. »

Clé de la liberté

Sans surprise, le niveau de rémunération reste le critère le plus important pour les moins de 30 ans ; qui, sans surprise là non plus, aspirent à l'autonomie et à ne plus vivre chez leurs parents. Face à l'augmentation sidérante du coût de la vie et du logement dans la plupart des villes françaises, le salaire reste la clé de la liberté. « Je ne crois pas du tout à la théorie des 'Tanguy' qui restent indéfiniment chez leurs parents pour se laisser entretenir. Ça peut exister, mais c'est très minoritaire », affirme notre sociologue. Qui n'est pas étonné de voir que les préoccupations sociales et environnementales des entreprises restent en queue de priorités quand la jeunesse réfléchit à où aller travailler. « On avait déjà posé une question semblable dans une autre enquête, pour la même conclusion. Ça ne veut pas dire que les jeunes n'y sont pas sensibles, mais juste que ce n'est pas leur préoccupation principale pour le choix d'un travail. »



Un ouvrier sur une chaîne de montage. Le genre de métier auquel les jeunes cherchent à échapper. (Drazen)

Un autre vieux cliché qui se répète, là encore : les jeunes seraient devenus trop tendres, trop sensibles comparé à la génération précédente. Nous préférons le dire comme ça : leur intelligence émotionnelle est plus grande, leur parole plus libre, et ils peuvent plus facilement parler de leurs ressentis sans que ça passe pour de la faiblesse.

Fuir le stress

Conséquence : le stress au travail, ou plutôt son absence, sont devenus essentiels à leurs yeux. *« Certes dans le relationnel avec leurs collègues et leur hiérarchie, mais pour beaucoup d'entre eux, surtout dans le rapport avec le public, observe Olivier Galland. C'est très prégnant dans les métiers de services, notamment. Le public est devenu plus exigeant et revendicatif, parfois plus agressif, et ce stress-là est fortement ressenti par les jeunes. C'est lié à l'évolution historique du marché du travail. Les métiers de production sont en régression très sensible : la proportion d'ouvriers a été divisée par deux depuis la fin des années 80, pendant que s'accroissait celle des 'cols blancs'. Ce sont de nouvelles craintes : les risques psychosociaux prennent le pas sur les risques physiques. »*

Quelques petites surprises ici et là viennent cependant piquer notre curiosité. Notamment à propos du côté frondeur de la jeunesse française, peuple à la peu flatteuse réputation de râleur. La grande majorité des 16-30 ans se dit à 70% satisfaite de la qualité du management. Plus encore : ils sont très nombreux à se dire prêts à exécuter les ordres sans protester. 42% des interrogés disent ainsi obéir sans aucune restriction, alors que 48% le feront après avoir eu des explications, quand bien même ils ne seraient pas d'accord avec le bien-fondé de l'ordre. 10% de rebelles, c'est finalement assez peu. *« Il semblerait que pour les jeunes, l'entreprise ne soit plus un lieu de contestation. Nous n'avons pas trouvé de lien statistique entre l'orientation politique radicale, à droite comme à gauche, et la frustration au travail. La radicalité politique est liée à d'autres aspects, plus identitaires. Pour les syndicats, c'est potentiellement assez inquiétant. »*

Idées fausses

Aussi : les administrations et grands noms de l'entreprise ne sont absolument pas ringardisés. Ils font toujours office de valeur refuge pour la jeunesse, et Olivier Galland s'en montre ici moins surpris : *« Parce qu'on a une vision un peu déformée de la jeunesse.*

Les médias, souvent, usent de ce prisme déformant qui consiste à se focaliser sur les jeunes qui s'expriment le plus. Et ce sont souvent les plus éduqués, une sorte d'élite scolaire qui est davantage contestataire. Une élite peut-être plus visible, mais qui ne représente qu'une petite partie des jeunes. Une autre partie, bien plus grande, demeure invisible et pas particulièrement réfractaire. »

Les jeunes ne sont pas devenus feignants, on le répète. Et surtout pas convertis en masse au phénomène du *quiet quitting*, traduit par démission silencieuse, qui regroupe la grève du zèle – en faire le minimum légal – et le fait de finir par démissionner sans fracas. Et qui reste sans doute une vue de l'esprit, en tout cas à grande échelle. *« Ça fait partie du mythe durable de l'allergie au travail. En 1974, l'essayiste Jean Rousselet avait justement écrit un livre avec ce titre, L'allergie au travail. C'était faux à l'époque et ça l'est encore aujourd'hui », assure Olivier Galland.*

Un chiffre vient corroborer ses propos. Lorsqu'on leur propose l'hypothèse de ne plus avoir besoin de travailler pour subvenir à leurs besoins, 38,5% des interrogés affirment qu'ils continueraient à exercer leur métier actuel, et 40% qu'ils travailleraient toujours, mais en changeant de voie. Seuls 21,5% affirment qu'ils cesseraient toute activité professionnelle. *« Le fait que près de 80 % des jeunes actifs disent qu'ils continueraient à travailler, même sans nécessité financière, témoigne d'un attachement au travail qui dépasse la seule question du revenu »,* est-il écrit dans l'étude.

Choc du réel

La jeunesse porte un regard profondément investi sur le travail qui définit toujours, en grande partie, l'identité sociale d'une personne. Qui reste un élément structurant de la vie, sans être idéalisé non plus. Récemment, la série dystopique *Severance* (Apple TV+, deux saisons) racontait la vie de « dissociés », à savoir : des hommes et des femmes ordinaires qui ont eu recours à une intervention neurologique afin de ne garder aucun souvenir de leur vie professionnelle dans leur vie personnelle, et inversement. Une idée scénaristique géniale, mais fort peu réaliste : *« Les jeunes ne veulent pas une dissociation, mais une réconciliation. Un travail qui n'obère pas la qualité de leur vie personnelle. Une bonne association plutôt qu'une dissociation »,* juge Olivier Galland. Qui parle encore de « choc du réel » pour expliquer le décalage entre les attentes des jeunes et la réalité. Un choc dans le travail, certes, mais ce choc-là n'est-il pas une sorte de passage obligé dans tous les domaines de la vie ? ■

Publicité



**A&D
PEINTURE
Sàrl**

**Gypserie
Peinture
Papier peint
Stucco Veneziano**

Portable : 079 418 74 49
info@ad-peinture.ch
Rue des Racettes 53
1213 Onex
www.ad-peinture.ch

GeniTerre°

Ceci est bien plus qu'un tuyau.

C'est aussi un élément du réseau genevois de chauffage à distance GeniTerre°.

Un réseau qui **permet de réduire jusqu'à 80 % les émissions de CO₂** liées au chauffage des bâtiments raccordés, en valorisant progressivement **les ressources renouvelables et de récupération de notre territoire**: incinération des déchets, biomasse, géothermie, chaleur industrielle.

GeniTerre°, la solution locale pour limiter notre dépendance aux énergies fossiles.



parentdesign.com



GeniTerre° en images:
sig-ge.ch/video-geniterre



SIG

IBSERVICES

Excellence | Expertise | Efficacité

Un haut niveau de qualité et de service dans une solution globale regroupant 22 corps de métiers

Nettoyage et entretien

Revêtements de sols

Facility management



Découvrez la solution en scannant le QR code depuis votre smartphone



La Tour blanche de Mulegns dans les Grisons. La plus haute structure imprimée en 3D au monde. (DR)

FAIRE IMPRESSION, LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE

Inaugurée au printemps dernier, la Tour blanche de Mulegns dans les Grisons est la plus haute structure imprimée en 3D au monde. Réalisée par une fondation culturelle et l'EPFZ, elle entend éclairer le futur numérique de la construction et revitaliser une région délaissée.

PAR LUC DEBRAINE

La route du col du Julier, entre Coire et Saint-Moritz, a un nouveau phare de 30 mètres de hauteur. À Mulegns, la Tour blanche permet de s'orienter vers l'avenir de la construction en béton, la revitalisation des petits villages de montagne et le rôle de la culture comme agente du changement. Une fondation culturelle est à l'origine de la plus haute structure imprimée en 3D au monde. La Nova Fundaziun Origen (origine, en romanche) a été créée en 2005 par le dramaturge Giovanni Netzer. Originaire de la région de l'Albula, le Grison s'est vite transformé en entrepreneur de montagne. Il a multiplié les créations de spectacles et de festivals, les soutiens aux jeunes artistes, les recherches historiques, la conservation du patrimoine bâti et la construction d'édifices qui, partout, font parler d'eux. À l'exemple, en 2017, d'une tour rouge au sommet du col du Julier, étonnant théâtre qui a depuis été démonté. Basée à Riom dans le Val Surses, la fondation Origen emploie aujourd'hui une quarantaine de personnes et six fois plus de collaborateurs saisonniers.

Flambeau de béton

En 2019, Giovanni Netzer s'est mis en tête de sauver le minuscule village de Mulegns, 11 habitants, en danger d'extinction. Situé non loin de Riom, Mulegns était béni des dieux alpestres au tournant des XIX^e et XX^e siècles. En cette ère de développement touristique, le village servait de halte aux diligences en route vers l'Engadine. Son hôtel accueillait des têtes couronnées, un président américain, de riches voyageurs en quête d'air pur. La région avait connu de multiples émigrations de jeunes gens, dont beaucoup de talentueux pâtisseries. Certains d'entre eux étaient revenus sur le tard pour construire de fastueuses maisons et des infrastructures pour le bien-être général. Puis le chemin de fer de l'Albula a été construit, la route du col a été délaissée, le Val a dé péri.

Après avoir rénové à Mulegns l'hôtel Löwe et ses dépendances, la fondation Origen s'est liée à l'École polytechnique fédérale

de Zurich (EPFZ) pour imaginer une autre tour, un flambeau de béton blanc qui serait signe de renouveau et pari sur l'avenir de la construction. Le postulat de départ était limpide. La croissance frénétique de l'urbanisation et des bâtiments en béton rend indispensable la transition numérique de l'architecture.

Inspiration baroque

La fabrication additive, ou impression 3D par application de couches successives de matière à partir d'un modèle informatisé, permet d'économiser du béton, du CO₂, des transports et des déchets, par exemple les coffrages rendus inutiles par la méthode robotisée. Celle-ci n'est pas totalement vertueuse. Elle demande son lot de ciment à la fabrication énergivore ou d'additifs synthétiques pour qu'une couche sèche suffisamment avant de recevoir la suivante. La fabrication additive reste toutefois plus écologique que le bétonnage conventionnel.

L'impression 3D permet en outre une grande liberté formelle. Origen et le Département des techniques numériques de la construction de l'EPFZ en ont tiré parti pour créer la Tor Alva, ou Tour blanche. Elle a l'allure d'une pièce montée, hommage aux pâtisseries d'autrefois. Sa teinte blanche, ses torsades et son dôme évoquent un gâteau de mariage. La tour s'inspire en outre des architectes grisons de la période baroque, qui ont exercé leur art en Europe.

La construction ajourée s'évase vers le haut. Les trente-deux colonnes de l'édifice ont des formes et des traitements de surface différents, tantôt verticaux, tantôt horizontaux. Tout cela nourrit une impression disparate, comme si la construction était un catalogue des possibilités ornementales de la fabrication additive. Ce qu'elle assume d'être, fière et pionnière.

À Zurich, après la conception du logiciel 3D, deux robots ont travaillé de concert sur les éléments de la structure. L'un extrudait le béton par couche, l'autre insérait les armatures. Les pièces ont été transportées dans le Val Surses, puis

montées sur place grâce à des vis. Si bien que la construction modulaire, inaugurée le 20 mai 2025, pourra être facilement démontée en 2028 pour s'installer ailleurs. Elle s'inscrit ainsi dans une économie circulaire et durable.

Paysage wagnérien

En gravissant l'escalier en colimaçon, le visiteur monte vers la lumière. Sous le dôme filigrané, l'espace sommital est un belvédère qui s'ouvre sur un paysage wagnérien. Il peut accueillir trente-deux personnes assises. Les spectacles alternent représentations théâtrales, chants romanches ou musique électro. Des expositions et des performances sont aussi prévues au fil des quatre étages. La tour est flanquée d'anciens bâtiments réhabilités en démonstrateur des techniques d'impression 3D, en musée d'histoire de la Tour blanche, en grande salle de spectacle, en centre d'information-boutique, sans oublier une *gelateria*, clin d'œil supplémentaire aux artisans du sucre.

La tour a coûté 4,4 millions de francs, le double de son budget initial. L'argent est venu de différents partenaires industriels, économiques et politiques, mais aussi d'un financement participatif qui offre la possibilité d'acquérir une section de la réalisation, par exemple une colonne.

Superbement éclairée la nuit, la Tor Alva revêtira une membrane protectrice en hiver. Elle se visite avec un guide, en petits groupes, sur réservation. Puisant dans le patrimoine culturel des lieux, le phare de Mulegns espère créer des emplois et repeupler à terme le village. Ses faisceaux éclaircissent les



Un détail de la tour. Il montre bien les différentes strates créées par la machine. (DR)

enjeux actuels de migration, de mobilité, de tourisme, d'intégration, de développement durable. Ils dévoilent aussi un futur toujours plus numérique, y compris dans l'architecture, cet art de créer des formes qui répondent aux besoins humains. ■ www.origen.ch

Publicité



Pour l'excellence et
un travail de qualité



RICHOSZ
Sanitaire

RENOVATION & URGENCE & DÉPANNAGE
50 Route de Chancy 1213 Petit-Lancy
Tél: 022 313 00 27 / Urgence: 078 422 31 40

Entretien ■ Conciergerie ■ Travaux spéciaux ■ Multi-Services



IMPEC NETTOYAGES SA

GENÈVE

RUE GUSTAVE-REVILLIOD 9
1227 ACACIAS
T 022 307 88 40
F 022 307 88 49

VAUD

ROUTE DE ST-CERGUE 297
1260 NYON
T 022 361 99 85
F 022 307 88 49

WWW.IMPEC.CH



Depuis 1955 à votre service.

IMPEC Nettoyages SA figure parmi les leaders dans le domaine de l'hygiène et de la propreté sur Genève et Vaud. Entreprise de proximité, nous plaçons le client au cœur de nos préoccupations pour satisfaire à ses exigences les plus élevées



Qualité
Environnement
Sécurité



Ce bâtiment conceptuel présente une enveloppe constituée de panneaux triangulaires métalliques, conçus pour réagir aux variations de lumière ou de température. Inspirés des matériaux à mémoire de forme, ces éléments modulaires peuvent se déformer de manière contrôlée, offrant une régulation passive du confort intérieur et une nouvelle expressivité architecturale. (Visuel conceptuel : OpenAI)

DES MURS QUI SE SOUVIENNENT

Issus de l'aéronautique, les matériaux à mémoire de forme font aujourd'hui leur entrée dans le bâtiment. Grâce à leurs propriétés adaptatives, ces alliages permettent de concevoir des façades intelligentes et des structures réactives, ouvrant la voie à une nouvelle génération de bâtiments passifs, intelligents... et presque vivants.

PAR ROLAND KELLER

Et si les murs pouvaient réagir ? S'adapter à la chaleur, s'ouvrir à la lumière, respirer selon l'humidité... Dans ce contexte d'effervescence technologique, les matériaux à mémoire de forme attirent de plus en plus l'attention des concepteurs du bâti. Ces alliages intelligents ouvrent la voie à une architecture réactive, où façades et structures s'ajustent d'elles-mêmes à l'environnement. Leur particularité : se souvenir de leur forme initiale. Une propriété rendue possible grâce à leur structure interne, capable de subir une déformation temporaire, puis de reprendre sa géométrie d'origine en réponse à un stimulus. Ce dernier peut être thermique (changement de température), mécanique (contrainte), électrique ou magnétique, selon la nature du matériau.

On distingue principalement deux grandes familles : les alliages métalliques et les polymères. Les premiers – comme le célèbre Nitinol, à base de nickel et de titane – se caractérisent par une robustesse et une élasticité remarquables. Ils ont longtemps été utilisés dans les secteurs médical et aérospatial. Les seconds, plus légers et souvent moins coûteux, ouvrent la voie à des applications variées dans la construction, notamment dans les enveloppes ou les systèmes de ventilation. Concrètement, le principe repose sur un changement de phase cristalline. Dans le cas des métaux, la transition entre les phases martensitique et austénitique permet au matériau de retrouver sa forme « mémorisée ». Cette capacité de déformation contrôlée, sans recours à des mécanismes classiques, en fait un candi-

dat idéal pour créer des éléments architecturaux mobiles, légers et économes en énergie.

Formes pliables

Longtemps cantonnés aux laboratoires ou à l'aéronautique, ces alliages à comportement programmable s'invitent peu à peu dans l'enveloppe du bâtiment. Leurs propriétés réversibles en font des alliés de choix pour développer des éléments adaptatifs, capables de réagir aux variations de l'environnement sans système motorisé. Une réponse innovante aux enjeux d'efficacité énergétique et de confort intérieur.

Parmi les applications explorées figurent notamment les rideaux de façade autorégulables. Intégrés à la structure extérieure, ces dispositifs modifient leur

géométrie en fonction de la température ou de l'ensoleillement. En se rétractant ou en s'ouvrant légèrement, ils régulent l'apport solaire, réduisent les besoins en climatisation et prolongent la durée de vie des matériaux exposés. Certains prototypes permettent même une ventilation passive, en créant des ouvertures temporaires au gré des besoins thermiques.

Autre domaine prometteur: les ouvertures thermosensibles. Grâce à des actionneurs polymères, certaines fenêtres peuvent

s'ouvrir automatiquement lorsque la température dépasse un seuil critique, assurant une aération naturelle sans aucune intervention humaine. Ce type de système pourrait, à terme, remplacer une partie des capteurs, vérins ou automatismes traditionnels.

Enfin, les structures déployables ou temporaires profitent aussi de ces propriétés mécaniques inédites. Qu'il s'agisse de pavillons, d'abris de chantier ou d'installations mobiles, la capacité des matériaux à changer de forme de manière prévisible



Image de synthèse montrant une façade cinétique inspirée du mouvement, à la frontière entre design paramétrique, technologie motorisée et matériaux réactifs. Elle évoque la nouvelle génération d'enveloppes architecturales capables de transformer la lumière, d'adapter la forme perçue et de redéfinir le rapport entre bâtiment et environnement. (Mainifesto / Kinetic Facades)

permet d'imaginer des formes pliables, transportables, puis stabilisées sur site sans machinerie lourde. Une perspective intéressante, notamment pour les interventions d'urgence ou l'architecture nomade.

Projets pilotes

Partout dans le monde, des laboratoires d'architecture et de génie civil testent les possibilités offertes par ces matériaux. L'Université de Stuttgart a ouvert la voie à des enveloppes capables de s'ouvrir et se fermer selon l'atmosphère ambiante. Réalisé à partir de 2013 par l'Institute for Computational Design and Construction (ICD), le *HygroSkin – Meteorosensitive Pavilion* – expérimentait une enveloppe capable de réagir aux variations d'humidité. Sans moteur ni électronique, ses alvéoles en bois jouaient le rôle de capteurs et d'actionneurs à la fois. Dix ans plus tard, en 2023, l'ICD présentait *Arboretum – Our world made of wood* au Domaine de Boisbucet (France). Cette installation prolongeait l'exploration du bois comme matériau réactif et durable, porteur d'une vision d'architecture adaptative où la matière elle-même devient vectrice de mouvement. Plus récemment, l'institut ILEK (Institut für Leichtbau, Entwerfen und Konstruieren) a conçu des modules de façade intégrant des polymères thermosensibles, fonctionnant sans moteur ni électronique embarquée. À Boston, le MIT a expérimenté des membranes de toiture autorétractables pouvant réagir à la chaleur urbaine.

Aussi en Suisse

En Suisse, les recherches restent discrètes, mais prometteuses. L'Empa, laboratoire de recherche interdisciplinaire à Dübendorf,

s'intéresse depuis plusieurs années à l'intégration de matériaux intelligents dans le bâti. Si les matériaux à mémoire de forme ne sont pas encore déployés à grande échelle, certains projets pilotes menés en collaboration avec de hautes écoles – notamment du côté de la Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften (ZHAW) ou de l'EPFL – visent à explorer leur potentiel dans les domaines de la ventilation naturelle ou de la régulation thermique passive. Cette dynamique de recherche est soutenue par plusieurs institutions suisses. « *Les polymères stimuli-réactifs sont au cœur de nos recherches: ce sont des matériaux capables de modifier certaines de leurs propriétés – forme, rigidité, transmission – en réponse à un signal externe*, explique Christoph Weder, directeur du département de chimie des polymères à l'Adolphe Merkle Institute à Fribourg. *Cette capacité les rend particulièrement prometteurs pour des applications architecturales, notamment dans les enveloppes de bâtiments.* »

Convergence des défis

De son côté, Tanja Zimmermann, directrice de l'Empa, souligne : « *À l'Empa, nous nous engageons à faire le pont entre innovation matérielle et durabilité. Les matériaux fonctionnels intelligents, comme ceux à mémoire de forme, ouvrent des voies intéressantes pour concevoir des bâtiments plus réactifs et moins dépendants des systèmes mécaniques conventionnels.* »

Faire dialoguer recherche fondamentale, design architectural et contraintes constructives reste un défi. Les matériaux doivent être fiables, répétables dans leur comportement et adaptés aux cycles de dilatation ou aux amplitudes thermiques. Mais l'intérêt croissant des architectes et

des entreprises pour des solutions passives et résilientes accélère leur adoption expérimentale.

Si les matériaux à mémoire de forme suscitent l'enthousiasme, leur intégration à grande échelle dans la construction reste encore balbutiante. Les coûts de production, la nécessité d'un comportement reproductible sur le long terme, ainsi que l'adaptation aux contraintes normatives freinent leur adoption industrielle. À cela s'ajoutent les interrogations sur la recyclabilité, la durabilité en conditions réelles et la compatibilité avec les autres composants d'une façade ou d'un système constructif.

Pourtant, le contexte énergétique et climatique pousse à innover. Dans un monde en quête de sobriété et d'efficacité, les matériaux capables de s'adapter sans intervention humaine ni apport énergétique continu séduisent. Moins de moteurs, moins d'électronique, moins de maintenance : l'intelligence passive du matériau rebat les cartes de la conception. À terme, ces solutions pourraient compléter ou remplacer certains automatismes actuels dans les bâtiments tertiaires, les logements évolutifs ou encore les installations temporaires en milieu extrême.

Leur déploiement passera par des domaines ciblés avant d'atteindre des programmes plus larges. Enveloppes de bâtiments techniques, serres urbaines, abris adaptatifs ou édifices publics expérimentaux pourraient constituer les premières vitrines visibles. Et avec l'essor du *smart building*, la fusion entre matériaux réactifs, capteurs et algorithmes de régulation laisse entrevoir un bâti plus réactif, plus sobre – voire plus « vivant ».

L'avenir est peut-être déjà plié... dans la mémoire des matériaux. ■

Publicité

 JARDINIER TALENTUEUX	Nous créons, imprimons, et distribuons vos flyers quelque soit votre activité Choisissez votre zone de distribution ! Tout Genève > Nyon   Contact Tél. 022 807 22 11 commercial-ge@spn-distribution.ch	 NOUVEAU TOILETTEUR dans votre quartier
--	--	--

PROJETS & RÉALISATIONS
ÉLECTRICITÉ — DOMOTIQUE — TÉLÉCOM

ELTOP ENTREPRISE GÉNÉRALE
D'ÉLECTRICITÉ

Rue Eugène-Marziano 35
CH – 1227 Les Acacias

Tél. +41 22 338 21 21
Fax +41 22 338 21 20

info@eltopsa.ch
www.eltopsa.ch

DES LOGOS POUR LA VIE

Si elle est bien faite, l'identité d'une marque est une garantie de longévité. En changer, c'est prendre le risque d'embrouiller les consommateurs et de perdre ses clients. Souvent dessinés par les entrepreneurs eux-mêmes, certains logos n'ont pratiquement pas évolué depuis leur création.

PAR CORA MILLER

Chanel

Deux «C» entrelacés. Ceux de Coco, le surnom de Gabrielle Chanel. À moins qu'il ne s'agisse des motifs des vitraux de l'abbaye Aubazine où Mademoiselle passa une partie de sa jeunesse. Dessiné par la fondatrice de la maison qui porte son nom, le logo n'a jamais évolué depuis sa création en 1925, il y a donc pile 100 ans. Élégantes et minimales, les lettres blanches sur fond noir expriment la philosophie de Chanel pour qui la simplicité représentait la sophistication ultime.



Coca-Cola

Dans la famille des logos commerciaux, il est sans aucun doute le plus célèbre. Et aussi celui dont l'histoire est la mieux connue. En 1886, Frank Mason Robinson, alors comptable du pharmacien John Pemberton, enregistre les ventes d'un remède qui soigne à peu près tout. Frank Mason Robinson donne le nom de Coca-Cola à la mixture et l'inscrit dans ses comptes dans cette calligraphie en pleins et déliés dont la fin du XIX^e siècle raffole. La «signature» prendra dès lors valeur de logo au point de n'avoir pratiquement plus bougé depuis sa création.



Chupa Chups

En 1969, Salvador Dali est depuis longtemps un artiste célèbre. Personnalité excentrique ayant participé au Surréalisme des années 20, il ne dédaigne pas se prêter à la publicité. Il est également proche de son compatriote Enric Bernat, fabricant de sucettes pour qui il dessine le logo de son produit-phare : la Chupa Chups. En pleine frénésie des années pop, l'artiste imagine inscrire le nom dans une marguerite stylisée aux couleurs jaune et rouge, histoire de rappeler les origines espagnoles du bonbon.

BMW

Une hélice, avec des cadrans bleu et blanc. Créé en 1917, le logo de la Bayerische Motoren Werke (BMW) a longtemps été interprété comme telle, le public y voyant un lien avec la production de moteurs d'avion, objectif initial de BMW. Une idée confortée par une publicité de 1929, montrant le logo tournoyant devant le nez d'un appareil. Ce cercle découpé en quatre parties et deux couleurs reprend en fait les couleurs de la Bavière, région de naissance de l'entreprise. À ce détail près que le bleu et le blanc sont inversés par rapport au blason d'origine, cela afin de répondre à une loi qui, à l'époque, interdisait l'utilisation d'emblèmes nationaux et autres insignes officiels à des fins commerciales.



Heinz

Le logo Heinz est une leçon de marketing. L'espèce d'écusson dans lequel est inscrit le nom de la marque ? Un ancrage patriotique : c'est la clé de voûte – *keystone* en anglais – qui fait référence à la Pennsylvanie (The Keystone State) où Henry John Heinz lança son entreprise de sauces alimentaires en 1869. Le numéro 57 ? Un slogan de communication. Le nombre désigne les variétés de ketchups, mayonnaises et mixtures diverses et variées que produisait alors l'entreprise.



L'anesthésiste Dylan Marcienne et le vétérinaire Nicolas Ruiz avec un patient au poil. (DR)

AUX BONS SOINS DES BÊTES

Notre rapport aux animaux domestiques a complètement changé en quelques années. Plus que jamais considérés comme des membres de la famille, le chien et le chat bénéficient désormais des mêmes soins que les humains.

PAR RICHARD MALICK

C'est une clinique comme il en existe dans tous les centres-villes. Une arcade médicale de 600 m², installée rue Sigismond-Thalberg, à Genève, à deux pas de la gare et du lac. À l'intérieur, des salles de consultation, une autre d'opération, un scanner dernier cri et bientôt une IRM attendent leurs patients. Un détail dans la salle d'attente jette quand même un doute chez le visiteur. Elle est divisée en deux : une partie pour les chiens, une autre pour les chats. Sans parler de l'entrée, occupée par une

boutique qui vend des croquettes, des shampoings, des laisses et des jouets qui font pouic-pouic.

Fans de reggae

La clinique VetGenève a ouvert en mars 2024. Propriété de SwissVet Group fondé à St-Prex par le vétérinaire Dr Antoine Adam, puis rattachée au britannique VetPartners, elle a rejoint la vingtaine de cabinets déjà implantés dans le pays, principalement en Suisse romande et bientôt en territoire alémanique. Trois

vétérinaires, quatre assistants et une technicienne de radiologie médicale y accueillent les animaux du canton, mais pas les gros ni les NAC, ces nouveaux animaux de compagnie : serpents, iguanes et rongeurs. Il existe deux structures à peu près semblables au Grand-Saconnex et à Meyrin, les deux ouvertes en l'espace de deux ans, mais celle de la rue Sigismond-Thalberg est, pour l'instant, la seule à être implantée au cœur de la cité. Vétérinaire responsable, à la tête du cabinet depuis son ouverture, le Dr Nicolas Ruiz fait le

La salle d'opération vétérinaire n'a plus rien à envier à celle des humains. (DR)



tour du propriétaire. Les salles de consultation sont adaptées en fonction de l'animal. Celles des chats, par exemple, répondent au label Catfriendly Silver. Elle est équipée de tout un mobilier en hauteur et ne comporte aucun recoin où les félins pourraient aller se carapater. Dans une autre pièce, il y a les cages où les chiens convalescents attendent leurs maîtres. À côté, des box transparentes sont réservées aux chats. Il y en a trois qui reprennent du poil de la bête. Comme Rachel, la chatte abyssine qui s'est défenestrée du 9^e étage. « Pattes, mâchoires, orteils... tout était cassé. Les côtes avaient perforé un poumon. Sa propriétaire la croyait morte. Nous avons tout réparé, reprend le vétérinaire, le seul de la clinique habilité à opérer. Le rôle de Dylan, notre anesthésiste, a été crucial dans ce sauvetage. Il a posé un cathéter épidural afin d'endormir les membres de manière

ciblée. Cette une technique très courante en médecine humaine, mais encore très rare en médecine animale. » Les salles d'opération n'ont d'ailleurs rien à envier à celles des hôpitaux. Il y a même des enceintes sans fil pour diffuser de la musique. « Les chats sont fans de classique. Les chiens, c'est plus étonnant, mais c'est le reggae qui les calme. »

Membre de la famille

Tout cela illustre aussi l'évolution spectaculaire de la médecine animale. « Il y a quelques années encore, aller chez le vétérinaire signifiait surtout des soins de base. Désormais, des structures comme la nôtre proposent des équipements de pointe et des techniques avancées, comparables à celles utilisées pour les humains. »

Elle montre aussi à quel point notre rapport aux animaux de compagnie a radicalement changé. Aujourd'hui, un chien

ou un chat est considéré comme un membre à part entière de la famille : un frère, une sœur, un fils ou une fille. Cette évolution entraîne des exigences de la part des maîtres qui estiment que leurs compagnons doivent être soignés aussi bien qu'eux. « On demande aux vétérinaires d'être de plus en plus pointus techniquement et de rester constamment à jour dans leurs connaissances. Les propriétaires veulent que leurs animaux soient soignés selon les standards les plus élevés, avec une médecine basée sur les preuves, continue Nicolas Ruiz. Ils tolèrent beaucoup moins l'attente qu'autrefois, veulent que les soins soient prodigués rapidement. Nous nous adaptons en mettant à disposition, au sein d'une seule et même clinique, tous les moyens nécessaires. Cela exige énormément de travail. » Pour un vétérinaire déjà installé, maintenir ce niveau dans toutes les disciplines est extrêmement complexe. Il doit en

Publicité

25 ANS
D'EXPÉRIENCE
À GENÈVE

MANU SA

Nettoyage | Conciergerie

Conciergerie d'immeuble, bureau,
fin de chantier, fin de bail, vitre,
évacuation d'encombrant...

079 206 67 66
 contact@manu-sa.ch

Avenue de Miremont, 30 | 1206 Genève

WWW.MANU-SA.CH

Dépannage 24h./24h.

Curage

Recyclage

Vidange fosse

Colonne

Station de pompage

Contrôle caméra



23 b, rue Eugène Marziano 1227 Acacias Tél. 022 329 05 24

effet être à la fois cardiologue, dermatologue, ophtalmologue, néphrologue... «C'est une mission très large et il est impossible d'être spécialiste dans tous les domaines. C'est pour cela qu'il est précieux d'avoir de tels établissements, où chaque praticien peut se concentrer sur un domaine spécifique. Lorsqu'un confrère se retrouve bloqué face à un cas, il peut alors s'appuyer sur nous pour orienter son patient et obtenir une prise en charge adaptée. C'est d'ailleurs cette logique qui explique l'ouverture de structures comme la nôtre: mettre en place des moyens techniques et humains pour offrir aux animaux les meilleurs soins possibles, en réunissant des compétences spécialisées.»

Vies sauvées

Car oui, les vétérinaires envoient les cas trop lourds chez leurs confrères. Comme on le ferait en médecine humaine lorsque votre généraliste vous adresse à un gastroentérologue. «Au départ, les vétérinaires étaient peut-être un peu méfiants en nous voyant arriver. Mais ils ont rapidement compris que nous n'étions pas en

concurrence, bien au contraire. En cela, le principe est clair: lorsqu'un confrère nous adresse un client pour un acte spécifique, nous réalisons la prise en charge, puis nous le renvoyons ensuite vers son vétérinaire habituel. Cette collaboration est essentielle et bénéfique à tous», estime Nicolas Ruiz. Conséquences de ces bons soins: on sauve bien plus d'animaux qu'il y a une dizaine d'années. «Indéniablement. À l'époque, certains animaux étaient jugés «perdus» et euthanasiés faute de moyens pour les soigner. Aujourd'hui, le plateau technique et les compétences spécialisées permettent non seulement de diagnostiquer rapidement, mais aussi de traiter efficacement des pathologies autrefois considérées comme irréversibles. Le scanner et l'IRM sont des outils fantastiques qui ont véritablement changé la donne, reprend le vétérinaire qui tient à préciser: Certes, nous proposons des soins avancés avec des moyens techniques importants, mais nous faisons aussi de la prévention des maladies et des soins de santé courants via notre service de médecine générale.» Cette nouvelle considération de l'animal

domestique a également entraîné dans son sillage de nombreux marchés qui rapportent gros. Le pet food notamment, ce secteur de l'alimentation vétérinaire, est en plein boom avec ses croquettes régimes, ses produits sans gluten, voire ses glaces «spécial toutou» lorsqu'il fait trop chaud. Bref toute une gamme de produits étonnants qui laissent totalement incrédules ceux qui ne possèdent pas de compagnons à quatre pattes.

Le milieu des assurances a également bien compris qu'il avait une carte à jouer face à cet amour inconditionnel. L'opération de Rachel, la petite abyssine miraculée, va en effet coûter le lard du chat à sa propriétaire. «Les gens sont prêts à aller très loin et à mettre beaucoup de moyens pour que leur animal vive. Pour autant, il y a une limite à ne pas dépasser, celle de l'acharnement.» Le cabinet possède ainsi une petite salle dans laquelle baigne une atmosphère un peu zen. «C'est notre chambre de fin de vie, reprend Nicolas Ruiz. Il faut savoir s'arrêter à un moment et laisser son chien ou son chat partir dignement.» ■

Publicité



ENTREPRISE DE NETTOYAGE

Rue des Eaux-Vives, 6 - 1207 Genève

Portable: 079-203-67-55 • Tel: 022-736-23-05 • Fax: 022-736-24-70
E-mail: netnoya@gmail.com



Rob Hopkins, l'inventeur du mouvement international « Villes en transition ». (DR)



Totnes, un bourg anglais de 9000 habitants, dont Rob Hopkins a fait son tout premier terrain d'expérimentation. (DR)

RÊVER AU FUTUR

POUR ENCHANTER LE PRÉSENT

Réponse locale aux crises écologiques et climatiques, le mouvement international des « Villes en transition » vise à construire la résilience des territoires. Son initiateur, l'Anglais Rob Hopkins, est convaincu que ces défis énormes portent en eux l'espoir d'une renaissance économique, culturelle et sociale sans précédent. À condition de libérer notre imagination.

PAR ÉRIC TARIANT

Rob Hopkins est convaincu de l'importance cruciale des rêves et de l'imagination pour apporter des réponses aux crises écologique et climatique que nous traversons. « *N'arrêtez pas de rêver. Et mettez l'imagination au pouvoir, comme l'ont fait les étudiants de Mai 68 à Paris* », insiste-t-il, le sourire aux lèvres, à l'attention des stagiaires qui assistent à ses ateliers baptisés « Comment tomber amoureux du futur ». C'est aussi le titre de son nouveau livre (non traduit en français), *How to Fall in Love with the Future: A Time Traveller's Guide to Changing the World*, qui s'attache à proposer des outils pour imaginer, de manière visionnaire, un futur heureux, avant de chercher à le bâtir.

Pour y parvenir, il faut se raconter des histoires, poursuit-il, l'air enjoué. Imaginer le futur dont nous rêvons, pour lui donner vie dans la réalité, dans un second temps.

Voyageurs immobiles

C'est ce à quoi sont invités les participants auxquels Rob Hopkins propose de se projeter en 2030 et d'imaginer – avec le plus de détails possibles et en mobilisant tous leurs sens – un monde qui aurait opéré un tournant décisif et qui serait passé d'une société de croissance industrielle autodestructrice à une société qui soutient la vie.

De ces voyages immobiles, les stagiaires reviennent avec des images de villes arborées et fleuries, de rues et d'avenues tranquilles, emplies d'un flux continu de

vélos. Des cités où l'air est pur et où l'on entend distinctement le chant des oiseaux. Des villes libérées du bitume qui a été remplacé par des potagers et des arbres fruitiers et où les énergies renouvelables l'ont définitivement emporté, au grand dam des grands groupes pétroliers qui ont tous fait faillite.

Conscient que nos facultés d'imagination se réduisent malheureusement comme peau de chagrin, il a publié, en 2020, un autre ouvrage, *Et Si...on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons*, de façon à tenter de remettre l'imagination sur le devant de la scène. « *Rien ne changera si l'on ne parvient pas à imaginer un monde nouveau, une société nouvelle et plus joyeuse* », souligne l'activiste né à Londres en 1968 d'un père architecte et d'une mère au foyer.

Bouddhisme en Toscane

Le jeune Rob est un enfant créatif qui aime dessiner, lire, peindre et faire des maquettes. À l'adolescence, dans une Grande-Bretagne minée par le chômage, il participe à des manifestations antinucléaires et lutte contre la création de nouvelles routes.

À 18 ans, pour fuir la morosité ambiante, il quitte le pays pour aller vivre deux ans et demi en Toscane, dans un monastère bouddhiste tibétain. « *Cela a changé ma vie*, glisse-t-il. *J'ai été particulièrement marqué par l'idéal du bodhisattva pour qui rien ne rend plus heureux que de vivre au service des autres* ». Après son séjour italien,

cap sur l'Inde, la Chine et le Tibet ! Avant de revenir en Grande-Bretagne et de s'installer à Bristol. Là, il apprend la permaculture, passe un doctorat option qualité environnementale et gestion des ressources naturelles. De 1996 à 2005, il enseigne la permaculture à Kinsale, une ville de 6000 habitants du comté de Cork, dans le sud de l'Irlande.

Lors de sa dernière année d'enseignement, il propose à ses étudiants de redessiner Kinsale, en imaginant leur ville sevrée des énergies fossiles. « *Je leur ai suggéré de libérer leur imagination pour concevoir une ville plus heureuse et plus apaisée qu'auparavant* ». Le fruit de leurs travaux a été compilé et publié dans un ouvrage, mis en ligne et consulté 6000 fois en l'espace de quelques mois.

Totnes en transition

En 2005, Rob Hopkins s'installe à Totnes, un bourg de 9000 habitants, dans le sud du Devon, avec sa femme et ses quatre fils. Là, avec une bande de nouveaux amis, il applique, à l'échelle du bourg, les outils de la permaculture, cette méthode visant à cultiver et à aménager les territoires à la manière d'écosystèmes autonomes productifs et économes en travail comme en énergie. Le collectif se retrousse les manches, lance des groupes d'action autour des thèmes de l'alimentation, de l'énergie, de l'habitat et de l'économie, crée des jardins partagés, un écoquartier, installe des panneaux photovoltaïques sur les toits, initie une



Depuis
2009
à votre service

FANTASTICO SÀRL

FERBLANTERIE - COUVERTURE - ÉTANCHÉITÉ

LES EXPERTS DE LA MÉTALLURGIE

Fabio Fantastico

Rue de Bourgogne 31 - 1203 Genève

N +41 (0)79 822 74 41 - T +41 (0)22 340 70 58

ffantastico@hotmail.com - www.fferblanterie.ch



www.fferblanterie.ch

monnaie, et met sur pied un plan de développement de l'économie locale, baptisé REconomy. Trois ans plus tard, Rob Hopkins diffuse ses outils et son savoir-faire en publiant son *Manuel de transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale* (Éd. Acte Sud). Le mouvement des villes en transition est né. Il a essaimé en quelques années en Europe, en Amérique du Nord et du Sud et en Australie principalement. On recense, aujourd'hui, environ 2500 à 3000 initiatives dans le monde. Face à la lenteur des accords internationaux et au message d'impuissance délivré par les États lors des COP, celle de Copenhague en 2009 notamment, de simples citoyens ont décidé de prendre les choses en main afin d'accélérer le processus.

Autosuffisance et sobriété

Pour faire face aux enjeux du pic pétrolier et prévenir, en même temps, l'aggravation du changement climatique, le mouvement de la transition s'attache à réagencer les territoires pour tendre vers une forme d'autosuffisance alimentaire et énergétique. Les solutions proposées

tournent toutes autour des idées de sobriété, de réévaluation des besoins, d'entraide et de relocalisation. Priorité est donnée à la production locale d'énergies renouvelables, mais aussi et surtout à la relocalisation de la production alimentaire grâce à des circuits courts et à la création de ceintures maraîchères autour des villes.

Le rôle de Rob Hopkins, dans l'essaimage du mouvement, a été avant tout celui de créateur de fictions. Il passe en revue les initiatives qui lui semblent les plus fécondes et porteuses d'avenir et s'emploie à les faire connaître en les partageant sur des blogs, dans des films documentaires et dans des livres. *«Les fondateurs du réseau de la transition sont avant tout des conteurs d'histoires, et Rob en est l'architecte en chef*, souligne Filipa Pimentel, chercheuse en écologie forestière et ancien haut fonctionnaire européen, qui a rejoint le mouvement dans le sillage de la crise des «subprimes». *Il parvient, de façon tout à fait étonnante, à amplifier les histoires positives».*

Orateur chaleureux et enthousiaste, plein d'humour et de sens de l'autodérision,

Rob Hopkins multiplie les tournées de conférences en Europe pour diffuser la bonne parole. Julien Dezécot, le directeur de la publication du magazine *Sans Transition*, qui l'accompagne dans ses tournées en France, dépeint *«un homme d'une énergie folle qui emporte les gens»*. *«Il est sans ego, résolument et volontairement optimiste, sans être naïf»*, poursuit Filipa Pimentel.

Rob Hopkins occupe désormais son temps à écrire et à former des groupes au pouvoir de l'imagination. Et ses plages libres à cultiver son potager, à dessiner et à réaliser des estampes.

Pour lui, le réseau de la transition est avant tout un catalyseur du changement. *«Il ne faut surtout pas croire que la cavalerie des westerns de notre enfance viendra nous sauver, lance-t-il. C'est nous qui sommes la cavalerie. C'est à nous citoyens de changer les choses. Ni les États, ni les entreprises ne le feront à notre place. Se mettre en mouvement est essentiel. Cela permet de réveiller notre capacité d'agir»*, observe-t-il, avant de citer Goethe : *«Quoi que tu rêves d'entreprendre, commence-le. L'audace a du génie, du pouvoir, de la magie»*. ■

Publicité



AL peinture et rénovation sàrl

gypserie - peinture - décoration - carrelage - rénovation

Angelo LIONETTI

Rue de Bandol 15 - 1213 Onex
Tel: 022 793 66 02 **Mobile:** 079 204 51 03
Email: info@al-peinture.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Conches

Cette villa contemporaine de 10 pièces est située dans un quartier très prisé. Elle offre des volumes généreux avec 5 chambres dont une grande suite parentale ainsi qu'une piscine avec un pool house et un espace bien-être.

This contemporary 10-room villa is located in a highly sought-after neighbourhood. It offers generous proportions with 5 bedrooms including a large master suite as well as a swimming pool with a pool house and a wellness area.

CHF 12'500'000.-

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 – 1208 Genève
+41 22 849 65 94 – geneva@spgone.ch – spgone.ch

SPG ONE

CHRISTIE'S INTERNATIONAL REAL ESTATE



Eaux-Vives

Sise sur un parc arboré de plus de 7'000 m², cette maison à rénover dispose d'un permis de construire en force. Une maison de gardien aménageable en appartement, une annexe à personnaliser selon vos envies et un garage pour 2 véhicules complètent cette propriété unique.

Set in over 7,000 sq. m. of wooded grounds, this house for renovation has full planning permission. A caretaker's cottage that can be converted into a flat, an annexe that can be customised to suit your needs and a garage for 2 vehicles complete this unique property.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 – 1208 Genève
+41 22 849 65 94 – geneva@spgone.ch – spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Chêne-Bougeries

Situé au dernier étage d'une résidence de standing, ce somptueux duplex bénéficie d'environ 230 m² de surface PPE. Il vous séduira par ses espaces de vie harmonieux, sa belle luminosité, ses finitions irréprochables ainsi que sa spectaculaire terrasse sur le toit de près de 70 m² avec vue dégagée.

Located on the top floor of a luxury residence, this sumptuous duplex apartment offers approximately 230 sq. m. of floor space. You will be charmed by its harmonious living spaces, beautiful light, impeccable finishes and spectacular 70 sq. m. roof terrace with unobstructed views.

CHF 4'100'000.-

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 – 1208 Genève
+41 22 849 65 94 – geneva@spgone.ch – spgone.ch



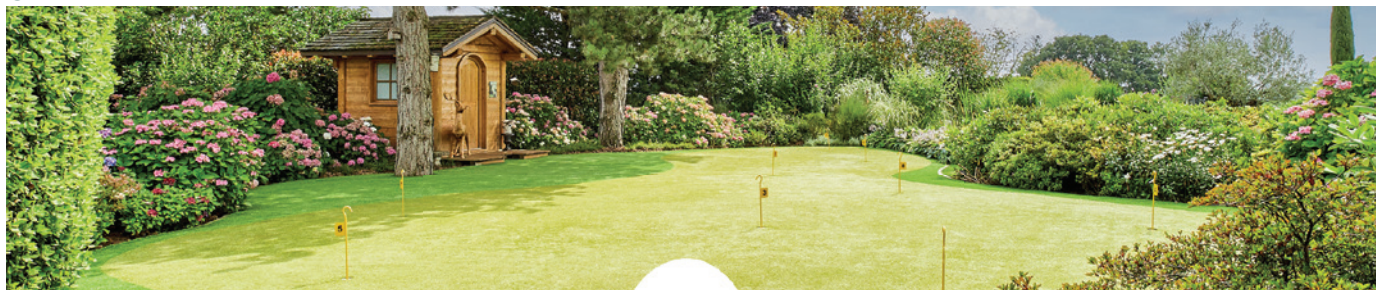
ENTRETENIR



PLANTER



CRÉER



CONCEVOIR



Chemin Tré La Villa 40, 1236 CARTIGNY - Tél. : +41 (0) 22 756 28 08 - info@setex.ch
www.setex.ch - www.osmaïa-group.com



Ventes résidentielles

Meyrin

23 townhouses avec jardins et parkings

- Surfaces utiles d'environ 148 m²
- 2 niveaux d'habitation + un sous-sol
- Construction THPE et finitions de qualité
- Livraison prévue fin 2026

De CHF 1'490'000.- à CHF 1'590'000.-



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 79
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





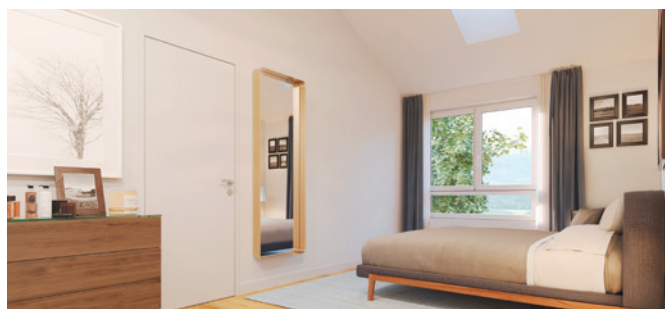
Ventes résidentielles

Thônex

2 villas mitoyennes contemporaines

- Surfaces utiles de 265 m²
- 4 chambres et 4 salles de bains
- Jardins privatifs, garages et couverts à voiture
- Livraison prévue dernier trimestre 2026

Dès CHF 2'550'000.–



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 79
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Ventes résidentielles

Bellevue

23 villas de haut standing

- Surfaces utiles de 246 m²
- 3 chambres à coucher et 3 salles de bains
- Jardins privatifs et couverts à voiture
- Livraison prévue printemps 2026

Dès CHF 2'590'000.–



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 79
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



troger

INSTALLATIONS
SANITAIRES
ET
INDUSTRIELLES



LA QUALITÉ À 360°



RÉALISATIONS & ENTRETIENS D'INSTALLATIONS SANITAIRES COMPLÈTES

Logements locatifs & PPE
Établissements médico-sociaux
Complexes hôteliers
Centres hospitaliers



Vernier

Sur une parcelle de 334 m², villa jumelée par le garage comprenant 2 niveaux et un sous-sol aménagé.

288 m² 4 3

CHF 1'790'000.–



Veyrier

Située dans un quartier calme et verdoyant, charmante villa de 6 pièces bien entretenue.

205 m² 4 3

CHF 2'230'000.–



Châtellaine

À proximité immédiate du quartier de l'Étang, maison individuelle de 7 pièces avec piscine.

172 m² 4 2

CHF 2'260'000.–



Collex-Bossy

Érigée sur 1'514 m² de terrain, spacieuse et lumineuse maison jumelée de 4 niveaux avec 2 doubles garages.

336 m² 4 3

CHF 2'890'000.–

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 90
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Ventes résidentielles

Collex-Bossy

Implantée sur un grand terrain

Villa individuelle de 10 pièces

- Surface utile de 439 m²
- 6 chambres à coucher et 3 salles d'eau
- Exposition sud-ouest
- 2 places de parc intérieures et 2 places extérieures

CHF 4'950'000.–

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 90
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





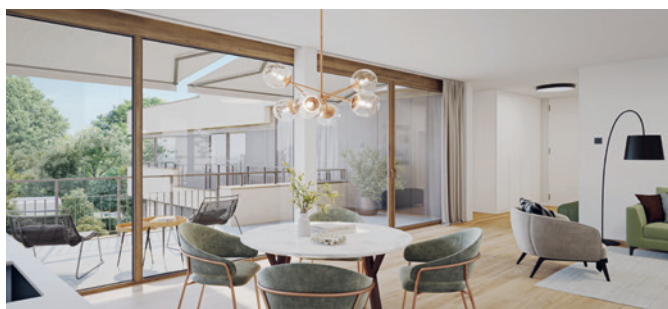
Ventes résidentielles

Le Grand-Saconnex

59 appartements en PPE de 3 à 6 pièces

- Surfaces PPE de 69 m² à 144 m²
- Excellente accessibilité
- Parking souterrain
- Livraison prévue fin 2027

De CHF 1'150'000.– à CHF 2'100'000.–



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 79
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





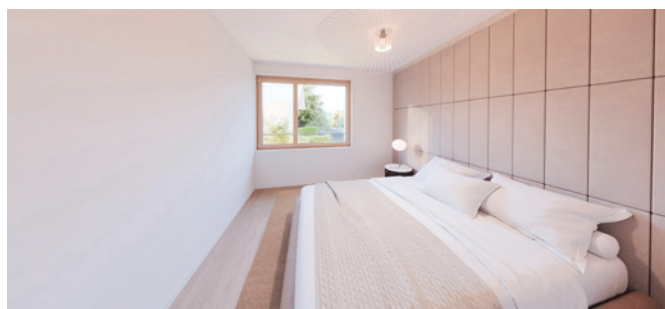
Ventes résidentielles

Le Petit-Saconnex

58 appartements en PPE

- Surfaces PPE de 87.90 m² à 152.50 m²
- Construction HPE
- Emplacement calme et résidentiel
- Livraison prévue automne 2026

Dès CHF 1'290'000.–



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 79
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Ventes résidentielles

Onex

1/8 appartements en rez-de-jardin

- Surface PPE de 101 m² + 11 m² de véranda
- Terrasse de 20 m² + jardin de 129 m²
- Un parking inclus
- Livraison prévue automne 2027

CHF 1'588'750.-



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 79
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Ventes résidentielles

Thônex

1 ~~8~~ appartements en PPE de 5 pièces

- Attique de 129 m² PPE avec terrasse de 65 m²
- Construction HPE et environnement verdoyant
- 2 parkings en sus
- Livraison prévue début 2027

CHF 1'707'750.–



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 79
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Le Petit-Saconnex

Idéal pour investisseurs. Studio avec pièce de vie, kitchenette, salle de bains et vue donnant sur le parc de la Tourelle.

 26 m²  0  1

CHF 410'000.–



Les Pâquis

Situé à 3 minutes à pied du lac, charmant appartement de 2.5 pièces avec parquet ancien et moulures aux plafonds.

 46.70 m²  1  1

CHF 890'000.–



Le Grand-Saconnex

En société immobilière, spacieux 4-pièces avec terrasse situé dans une copropriété avec piscine. Un parking inclus.

 124 m²  2  1

CHF 1'190'000.–



Cologny

Au sein de la résidence La Planta, appartement traversant de 4 pièces en dernier étage avec vue dégagée. Un parking inclus.

 92 m²  2  1

CHF 1'250'000.–



Plan-les-Ouates

Appartement traversant de 5 pièces avec deux balcons. Une cave et un box inclus. Éligible à Casatax.

 118 m²  3  2

CHF 1'374'396.–



Onex

Dans un environnement calme et verdoyant, appartement neuf de 5 pièces en rez-de-jardin.

 101 m²  3  2

CHF 1'537'500.–

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 90
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Collex-Bossy

Bel appartement de 4.5 pièces entièrement rénové et doté d'aménagements sur-mesure. Un garage double compris.

133 m² 2 2

CHF 1'590'000.-



Le Petit-Saconnex

Appartement lumineux et bien entretenu de 5 pièces avec un spacieux séjour. Un parking compris.

120 m² 3 2

CHF 1'740'000.-



Satigny

Dans un domaine du XVIII^e siècle, entouré d'un parc de 1'200 m², bel appartement de caractère avec jardin.

218 m² 3 2

CHF 2'490'000.-



Le Petit-Saconnex

Dans une copropriété avec piscine, appartement de 5 pièces avec balcon de 45 m² et vue sur le lac. Un parking compris.

138 m² 3 2

CHF 2'500'000.-



Le Petit-Saconnex

En étage élevé, appartement de 8 pièces avec terrasse de plus de 20 m². Un garage compris.

222.90 m² 4 3

CHF 2'590'000.-



Champel

Appartement de standing offrant des volumes généreux et 32 m² de balcons. Un box et un parking en sus.

217 m² 5 2

CHF 3'590'000.-

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 90
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Ventes et Évaluations d'Immeubles

Créer de la valeur. Conclure la vente.

À la SPG, nous ne nous contentons pas d'évaluer vos immeubles, nous les préparons à une vente réussie. Nos analyses éclairées et notre expertise du marché révèlent tout leur potentiel. Grâce à une stratégie commerciale sur mesure, nous maximisons leur attractivité et leur valeur. **C'est cela, l'immobilier de tous les possibles.**





Ventes et Évaluations d'Immeubles

Lausanne

Immeuble de patrimoine mixte

- Construction de 1928 de 5 niveaux hors-sol sur un niveau de sous-sol
- Rez commercial, logements dans les étages et parking souterrain
- Projet de rénovation avec permis en force
- Rendement brut (au prix indicatif): 4.01%

Prix indicatif: CHF 5'700'000.-



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 99
immeubles@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Ventes et Évaluations d'Immeubles

ZIMEYSA

Immeuble industriel/artisanal

- Parcelle d'environ 9'000 m² en zone FTI et en droit de superficie
- Surfaces d'environ 4'800 m² (hors-sol) et 4'000 m² (sous-sol)
- Situation stratégique dans un pôle en plein essor
- 110 places de parc dont 80 en sous-sol

Prix sur demande



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 99
immeubles@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Ventes et Évaluations d'Immeubles

Eaux-Vives

Immeuble de patrimoine mixte

- Emplacement prisé, dans l'hypercentre de Genève
- Construction de 7 niveaux hors-sol sur un niveau de sous-sol
- Rez commercial et logements dans les étages
- Vente en nom (*asset deal*)

Prix sur demande

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 99
immeubles@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations résidentielles

Eaux-Vives

Maison contemporaine de 7 pièces

Idéalement située

- Surface utile d'environ 452 m²
- 4 chambres et 4 salles de bains
- Jardin arboré de 635 m²
- Disponibilité à convenir

CHF 15'000.-/mois + charges individuelles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 98
locresid@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations résidentielles

Vandœuvres

Sublime villa meublée de 9 pièces

Aux finitions haut de gamme

- Bâtie sur une parcelle de 2'000 m²
- Surface habitable d'environ 450 m²
- 6 chambres à coucher et 5 salles de bains
- Disponibilité à convenir

CHF 22'500.-/mois + charges individuelles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 98
locresid@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations résidentielles

Malagnou

Magnifique appartement de 5 pièces Dans un immeuble de standing

- Surface habitable d'environ 140 m²
- 2 chambres et 2 salles de bains
- Objet rénové en 2018
- Disponibilité janvier 2025

CHF 4'400.-/mois + charges

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 98
locresid@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Cointrin

Situé au deuxième étage d'un récent immeuble en copropriété, appartement meublé de 5 pièces avec terrasse.

 90 m²  2  2

CHF 4'700.-/mois + charges



Les Charmilles

Dans un quartier résidentiel, agréable appartement meublé de 4.5 pièces avec mezzanine.

 170 m²  2  1

CHF 6'000.-/mois + charges

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 98
locresid@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Cologny

Magnifique appartement de 6 pièces situé au quatrième étage d'un immeuble de standing.

 162 m²  4  3

CHF 6'100.-/mois + charges



Chêne-Bougeries

Réparti sur 2 niveaux, spacieux duplex meublé de 5.5 pièces offrant 42 m² de terrasses.

 223 m²  3  2

CHF 6'500.-/mois + charges

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 98
locresid@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations générales

Vous cherchez une place de parc intérieure ou extérieure ? Consultez nos offres sur spg.ch

Genève

Avenue d'Aïre 22-26
Chemin des Crêts-de-Champel 11-15
Chemin du Briquet 18-20-22-24
Promenade de l'Europe 39-47
Route de Frontenex
41A-60A-60C-60D
Rue Chandieu 13
Rue Denis-de-Rougemont 18-20
Rue de Lyon 87
Rue des Rois 2-4
Rue du Tir 1-3
Rue Pestalozzi 1
Rue Prévost-Martin 7
Rue Soubeyran 3

Carouge

Chemin Charles-Poluzzi 33-39

Onex

Rue du Vieux-Moulin 1-7

Petit-Lancy

Chemin des Poteaux 3-7

Thônex

Chemin du Foron 5-7

Troinex

Chemin Jean-Jacques-Asper 3-5-7

Vernier

Avenue de Châtelaine 95-95A-95B
Avenue du Lignon 6

Versoix

Avenue de Choiseul 5-5A-5B

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 97
location@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Route des Jeunes 43

À proximité immédiate du quartier de Pont-Rouge, magnifique loft industriel sur 3 niveaux.

 390 m²

CHF 292.-/m²/an



Route de Malagnou 101

Situé sur la rive gauche, bureau avec espace de travail modulable et performant.

 503 m²

CHF 425.-/m²/an



Rue Jean-Sénebier 20

Dans un immeuble emblématique, 2 belles surfaces sur plusieurs niveaux.

 920 m²

Dès CHF 470.-/m²/an



Rue Jean-Pécolat 5

Spacieuse arcade jouissant d'une hauteur sous plafond de plus de 4.50 mètres.

 245 m²

CHF 500.-/m²/an

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 96
locom@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Place Ruth-Bösiger 6

Au cœur d'un quartier animé, beaux bureaux plug and play avec vue sur le Rhône.

 232 m²

CHF 550.-/m²/an



Rue du Rhône 30

Au premier étage d'un bel immeuble, bureaux lumineux aux finitions haut de gamme.

 160 m²

CHF 730.-/m²/an



Rue du Rhône 100

Idéalement situés, magnifiques bureaux équipés d'air rafraîchi et offrant de belles finitions.

 147 m²

CHF 750.-/m²/an



Promenade de l'Europe 11

Dans le centre commercial Planète Charmilles, plusieurs arcades disponibles ainsi qu'un restaurant de 312.50 m².

 66 m² à 350 m²

Loyers sur demande

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 96
locom@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





À louer

Rue de Lyon 114-120 - Genève

**Locaux neufs Minergie®
situés aux Charmilles,
dès CHF 200.-/m²/an.**

Pour plus d'informations

Dimitri Cogne

+41 22 707 46 34

dco@spgpartner.ch

- Ateliers artisanaux et industriels de 140 m² à 6'000 m²
- Locaux adaptés pour des activités high-tech, horlogères, de laboratoires et de bureaux
- Cadre de travail confortable avec hôtel, fitness, restaurant, physiothérapie et autres services
- Desserte logistique de plain-pied
- Monte-charge de 4 tonnes
- Disponibilité immédiate

quartet.ch



**spg
partner**



**CUSHMAN &
WAKEFIELD**

spgpartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41 22 707 46 00
geneva@spgpartner.ch



À louer

Chemin de la Pallanterie 5 - Vézenaz

**Surfaces administratives
pour activités industrielles
et artisanales.**

- Bureaux lumineux et entièrement aménagés de 339 m²
- Espace de haut standing
- Accès sécurisé par cartes magnétiques, caméras, services de réception et parkings
- À proximité immédiate des transports en commun, de l'aéroport international et du centre-ville
- Loyer : CHF 350.-/m²/an

Pour plus d'informations

Juliette Bouverat

+41 22 707 46 65

jbo@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41 22 707 46 00
geneva@spgpartner.ch



À louer

Rue de la Gabelle 1 - Carouge

**Immeuble de haut
standing offrant
10'000 m² de surfaces.**

- Bureaux modernes et modulables dès 1'800 m²
- Rooftop végétalisé de 1'240 m²
- Nombreux services sur place : bar, restaurant, amphithéâtre, espace de fitness et de coworking
- À proximité immédiate des transports en commun et de la gare Lancy-Pont-Rouge
- Parking souterrain de 130 places
- Loyer : dès CHF 500.-/m²/an

Pour plus d'informations

Henri-François Petit

+41 22 707 46 63

hfp@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41 22 707 46 00
geneva@spgpartner.ch



À louer

Chemin de Grenet 21 - Meyrin

**Locaux logistiques,
ateliers et bureaux situés
au cœur de la ZIMEYSA.**

- Surface lumineuse de 12'000 m² divisible dès 700 m²
- Équipée de sprinklers et de racks pour palettes
- Ateliers artisanaux dès 500 m²
- Bureaux aménagés dès 300 m² avec terrasse
- Monte-charge de 6 tonnes
- Quais de déchargement privés
- Places de parc disponibles

Pour plus d'informations

Anne-Pascale Marchand

+41 22 707 46 60

apm@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41 22 707 46 00
geneva@spgpartner.ch



À louer / À vendre

Chemin de Delay 26 & 30 - Vernier

**Complexe innovant pour
activités artisanales,
industrielles et high-tech.**

Pour plus d'informations

Anne-Pascale Marchand

+41 22 707 46 60

apm@spgpartner.ch

Quarz'Executive : 3'528 m²

- Bâtiment autonome
- Mono-utilisateur
- 3 niveaux hors-sol
- Façade vitrée toute hauteur
- Agréable terrasse
- Disponible avril 2026

Quarz'Hub : 5'067 m²

- Efficient et modulable
- Plateaux de 1'500 m²
- Divisibles dès 400 m²
- 2 monte-charges
- Charge utile importante
- Portes sectionnelles
- Disponible juillet 2026

quarzip.ch



spgpartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41 22 707 46 00
geneva@spgpartner.ch



À vendre

Avenue des Morgines 26 - Petit-Lancy

**Opportunité rare
de pouvoir acquérir des
locaux artisanaux en pleine
propriété foncière.**

- Bâtiment de 16'000 m² divisibles en lots PPE de 175 m² à 1'900 m² (étage complet)
- Idéal pour activités artisanales de types high-tech, ateliers ou showrooms
- Monte-charge de 5 tonnes et quais de chargement
- Livraison et parking camionnettes au sous-sol (-2)
- Zone idéalement desservie par les transports publics
- Dépôt et parking disponibles sur site
- Livraison prévue en 2028

fabriquesdesmorgines.ch

Pour plus d'informations

Anne-Pascale Marchand

+41 22 707 46 60

apm@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41 22 707 46 00
geneva@spgpartner.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Préverenges

Implantée sur une parcelle de plus de 19'000 m², la demeure principale de 480 m² habitables offre de magnifiques pièces de réception ainsi que 6 chambres. L'extérieur comprend plusieurs dépendances dont un pool house et une piscine chauffée.

Set on a plot of over 19,000 sq. m., the main residence offers 480 sq. m. of living space with magnificent reception rooms and 6 bedrooms. The grounds feature several out-buildings, including a pool house and a heated swimming pool.

CHF 8'500'000.-



Vullierens

Construite en 1971, cette splendide maison vaudoise allie charme et confort. Érigée sur une parcelle de plus de 13'400 m², elle offre une tranquillité absolue et un environnement calme sans vis-à-vis.

Built in 1971, this splendid Vaudois house combines charm and comfort. Set on a plot of over 13,400 sq. m., it offers absolute tranquillity and a peaceful environment with no neighbours opposite.

Prix sur demande
Price upon request

SPG ONE SA
Place de la Navigation 14 - 1007 Lausanne
+41 21 619 92 35 - lausanne@spgone.ch - spgone.ch

SPG ONE

CHRISTIE'S

INTERNATIONAL REAL ESTATE



Rolle

Situé au cœur d'un quartier résidentiel recherché, cet appartement lumineux et parfaitement agencé de 5,5 pièces offre des espaces de vie généreux ainsi qu'une magnifique terrasse de 155 m² avec vue sur le lac.

Located in the heart of a sought-after residential neighbourhood, this bright and perfectly laid-out apartment 5,5-room offers generous living spaces as well as a magnificent 155 sq. m. terrace with a view of the lake.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Rue de la Morâche 9 - 1260 Nyon
+41 22 363 60 96 - nyon@spgone.ch - spgone.ch



TERRE SAINTE

RÉSIDENCE



Ventes résidentielles

Chavannes-de-Bogis

5 villas modernes avec jardins

- Logements Minergie® de 5.5 et 6.5 pièces
- Surfaces de vente de 194 m² à 242 m²
- Environnement paisible et excellente accessibilité
- Livraison prévue courant 2027

Dès CHF 1'790'000.-



residencesterresainte.ch

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 98
vente-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Bursins

Située dans un quartier paisible et à proximité des vignes, charmante maison contiguë de 5.5 pièces.

 195 m³  4  2

CHF 1'490'000.-



Tannay

Idéale pour une famille, magnifique villa jumelée située dans un quartier résidentiel prisé.

 172 m²  4  3

CHF 1'970'000.-

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 98
vente-va@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Founex

Située à deux pas du lac, charmante maison jumelée de 6 pièces avec chauffage par géothermie.

553 m³ 4 2

CHF 2'030'000.-



La Rippe

Lumineuse maison villageoise de 8.5 pièces avec terrasse couverte et spacieux jardin.

300 m² 7 3

CHF 2'650'000.-

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 98
vente-va@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Ventes résidentielles

Rolle

4 appartements de 3.5 à 4.5 pièces

- ▶ Architecture haut de gamme signée Gabriele Rossi
- ▶ Finitions sur mesure par les architectes d'intérieur Iconia
- ▶ Généreuses terrasses et jardins
- ▶ Livraison prévue été 2026

Dès CHF 1'490'000.–



Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 98
vente-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



BEAU MONT



Minergie-P-Eco



4.5 à 5.5 pièces



Emplacement idéal

19 appartements haut de gamme
Qualité d'habitat exceptionnelle

Livraison prévue début 2027
Projet développé par MOBIMO

beaumont-lausanne.ch

Ventes

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T. +41 21 619 92 39
beaumont-lausanne@spg.ch



VOTRE HAVRE DE PAIX
AU CŒUR DE LAUSANNE

60% D'APPARTEMENTS DÉJÀ VENDUS

RÉSERVEZ DÈS
MAINTENANT VOTRE
FUTUR APPARTEMENT





Sullens

Occupant tout le dernier étage, appartement de 4.5 pièces avec ascenseur privatif.

 114 m²  3  2

CHF 1'145'000.-



Lausanne

Situé dans le quartier privilégié de Bellerive, appartement de 3.5 pièces avec grande terrasse et vue sur le lac.

 125 m²  2  2

CHF 2'190'000.-

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T +41 21 619 92 39
vente-va@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Vendre bien. Vendre juste.



**Estimez votre bien en ligne sur notre site
Ou contactez-nous pour un rendez-vous au +41 21 546 89 12**

À la SPG, vendre un bien immobilier, qu'il soit existant ou sur plan, c'est mettre en lumière son caractère unique. Nous élaborons pour vous une stratégie sur mesure afin de maximiser sa valeur. Nous vous connectons aux meilleurs acheteurs, dans les meilleurs délais.



Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**

menuiserie
jobo SA

rue françois-meunier 7
1227 carouge
tél. 022 301 86 22
portable: 076 371 47 11
info@menuiserie-jobo.ch

**DÉPANNAGES
24H/24**

NBB SANITAIRES | GENÈVE
CLINIQUE DE LA BAIGNOIRE
TRAVAUX ET DÉPANNAGES SANITAIRES

Route de Veyrier 146A
CP 30 - 1234 Vessy

Tél. +41 (0)22 784 48 96
info@nbb-sanitaires.ch
www.nbb-sanitaires.ch



PISINO PEINTURE
Adriano Pisino

1260 Nyon
Tél. 078 669 19 15
adriano.pisino@gmail.com



PERRIER ARRIOLA & Cie

Ventilation – Climatisation
Régulation – Electromécanique

1, chemin de Plein-Vent
1228 Plan-Les-Ouates
Tél.: 022 510 60 25 – Fax: 022 771 09 00
www.perrierarriola.com



TOP BAT Sarl
Entreprise Générale de Bâtiment

M. ELEZI

079 1970460
73.topbat@gmail.com
Promenade des Artisans 26
1217 Meyrin

VITRE › BUREAU › CONCIERGERIE VILLA-PPE › FIN DE CHANTIER

C-CLEAN
SERVICES SÀRL

P. +41 79 443 78 96 – contact@c-clean.ch
2, route du Grand-Lancy – 1227 Les Acacias



Depuis 60 ans à votre service



FOURNITURE ET POSE - PARQUETS - MOQUETTES
SOLS PLASTIQUES - PLINTHES - PONÇAGE - IMPRÉGNATION

8, ch. des Carpières | Tél. : 022 796 83 22
1219 Le Lignon - Genève | Fax: 022 796 83 69
murner.sa@bluewin.ch



Locations résidentielles

Chavannes-de-Bogis

Charmante villa jumelée de 6 pièces

Située au cœur du village

- Édifiée en 2012 avec des matériaux de qualité
- Surface habitable d'environ 180 m²
- 4 chambres et 2 salles de bains
- Pompe à chaleur et chauffage au sol

CHF 4'203.-/mois + charges individuelles

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 99
location-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations résidentielles

La Rippe

Superbe duplex de 6 pièces Offrant de beaux volumes

- ▶ Surface habitable d'environ 194 m²
- ▶ 3 chambres à coucher et 2 salles de bains
- ▶ Aménagé dans une ancienne ferme entièrement transformée
- ▶ Disponibilité à convenir

CHF 2'950.-/mois + charges

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 99
location-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations résidentielles

Lausanne

2 appartements de 4.5 et 5.5 pièces

Dans l'écoquartier des Plaines-du-Loup

- Surfaces habitables de 111 m² et 114 m²
- Année de construction 2022
- Vue sur le parc
- Disponibilité immédiate

Dès CHF 2'876.-/mois + charges

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T +41 21 619 92 36
location-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations résidentielles

Clarens

Bel appartement de 4.5 pièces Avec vue dégagée sur le lac

- Surface habitable d'environ 120 m²
- 3 chambres à coucher et 2 salles de bains
- Belle luminosité
- Environnement calme et verdoyant

CHF 3'200.-/mois + charges

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T +41 21 619 92 36
location-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



CHALEUR ET BIEN-ÊTRE CHEZ SOI GRÂCE À...



Genève:
Chemin du Moulin-des-Frères 4
1214 Vernier
tél: 022 795 05 05

Vaud:
Avenue de Longemalle 17
1020 Renens
tél: 021 635 92 71

WWW.DEVILLE-MAZOUT.CH


**Deville
mazout sa**

SPG ONE

CHRISTIE'S

INTERNATIONAL REAL ESTATE



France – Poitiers

Édifié sur un terrain de 112 hectares, ce château du XVIII^e siècle a été rénové avec des prestations haut de gamme. Il offre une surface habitable de 1'600 m², des salons majestueux, 15 chambres, des maisons indépendantes, de nombreuses dépendances ainsi qu'un haras. C'est un lieu idéal pour un projet hôtelier, événementiel ou équestre.

Built on 112 hectares of land, this 18th century castle has been renovated to the highest standards. It offers 1,600 sq. m. of living space, majestic reception rooms, 15 bedrooms, independent houses, numerous outbuildings and a stud farm. This is an ideal property for a hotel, events or equestrian project.

10'300'000 EUR

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 – 1208 Genève
+41 22 849 65 94 – geneva@spgone.ch – spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Les Bahamas – Eleuthera

Située au large de Russell Island, cette île privée de 430 hectares se compose de belles plages, d'un grand port naturel et d'un centre de villégiature privé, le tout à moins de 20 minutes de son aéroport international. La villa offre plusieurs installations telles qu'une grande marina, un terrain de golf, un spa ainsi qu'un fitness.

Located off the coast of Russell Island, this 430 hectares private island consists of beautiful beaches, a large natural harbour and a private resort, all within 20 minutes of its international airport. The villa offers several facilities such as a large marina, a golf course, a spa and a fitness center.

45'000'000 USD

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 – 1208 Genève
+41 22 849 65 94 – geneva@spgone.ch – spgone.ch

Les finitions commencent ici.



alternative.ch - photo: Loris von Siebenthal

Caragnano & Cie SA
Avenue de la Praille 45
CH-1227 Carouge
T +41 22 784 16 77
F +41 22 784 16 83
info@caragnano.ch
www.caragnano.ch

PEINTURE
PAPIER PEINT
PLÂTRERIE
STUCCO VENEZIANO

caragnano



MARQUE DE CONFIANCE

NL ferblanterie sanitaire Sàrl

Service d'urgence 24/24 | tél. 022|885 03 85 ou 022|329 36 04

Rue François-Dussaud 17

CP 1628 - 1211 Genève 26 | info@nl-sanitaire.ch

